

10 ANS D'INFOS!
Juin 2012 - juin 2022

JDV *journaldesvoisins.com*
Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville



Magazine communautaire d'Ahuntsic-Cartierville (Version Est) - Vol. 11, n° 4 - Septembre 2022

Combien vaut
votre maison ?

Nous avons la réponse pour vous

514 570-4444

christinegauthier.com

JOURNALDESVOISINS.COM

EST AUSSI SUR LE WEB! RETROUVEZ-Y NOS ACTUALITÉS CHAQUE SEMAINE!

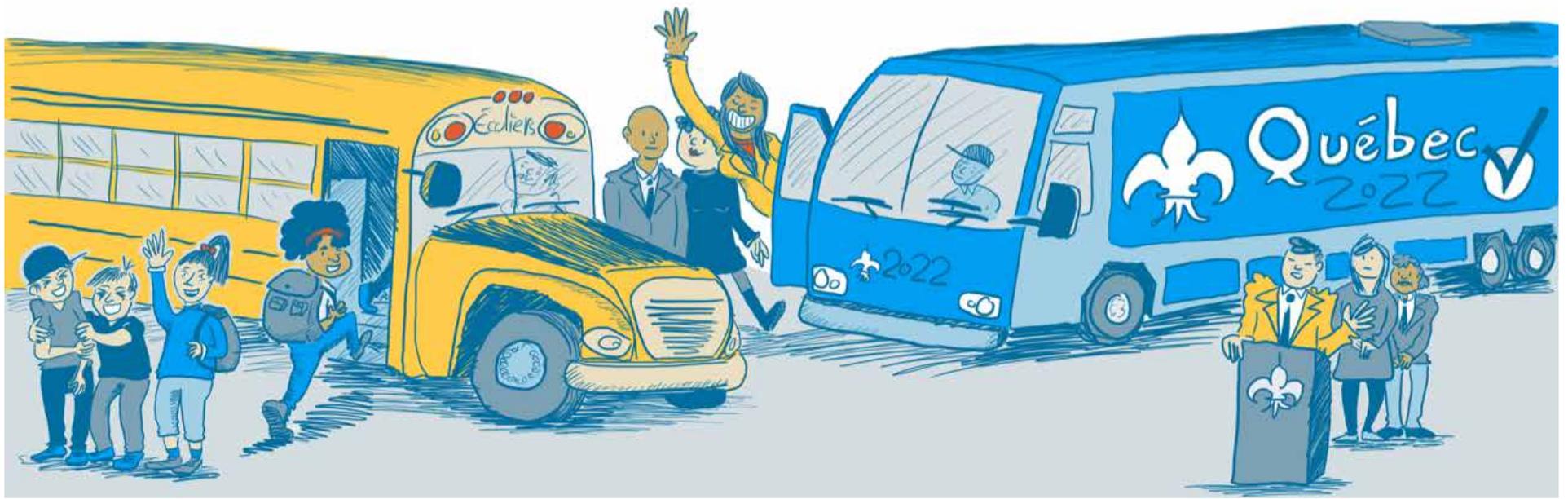


DOSSIER

ÉLECTIONS PROVINCIALES

Pages 21 à 26

Bonne rentrée !



DOSSIER

INTERSECTIONS DANGEREUSES

Pages 6 à 9



Maria Torani et Yasmina Zakaria
Pharmaciennes propriétaires

Affiliés à:
familiprix
À côté du IGA dans
la résidence ORA

Suivez-nous sur:
f @FamiliprixToraniZakaria
i @familiprixmariaetyasmina

1451, boul. Crémazie Est, suite 101
Montréal (Québec)
H2M 0B1
T: 514 722-2626
F: 514 722-2633
2537proprio@familiprix.ca
2537laboratoire@familiprix.ca
familiprix.com

**Toujours là pour
Ahuntsic-Cartierville**



L'honorable Mélanie Joly
Députée fédérale

514-383-3709
melaniejoly.libparl.ca
melanie.joly@parl.ca



LA RÉFÉRENCE À
AHUNTSIC
ÉQUIPE
ISABELLE NAUD

In
courtier immobilier inc.

514 576-1766
isabellenaud.com



RE/MAX
RE/MAX ALLIANCE
10 310, boulevard St-Laurent, Montréal Québec H3L 2P2
B. 514 382-5000

ÉDITORIAL

CULTIVER LA CONFIANCE

On dit de la confiance qu'elle se mérite, mais ne se donne pas. « La confiance se cultive, se gagne par nos actions, mais cela prend du temps », écrivait la très lucide romancière Ursula Le Guin.



En 10 ans, *journaldesvoisins.com* a su gagner la confiance de la communauté d'Ahuntsic-Cartierville en prenant le pouls de la population et en offrant gratuitement une information indépendante et de qualité, à la fois grâce à l'édition papier que vous tenez entre les mains et sur Internet.

(J'en profite d'ailleurs pour vous encourager à nous suivre sur le Web entre deux éditions du Mag. Sachez que vous pouvez aussi recevoir toutes nos nouvelles du quotidien directement dans votre boîte courriel en vous abonnant à notre infolettre hebdomadaire!)

Les réponses à un sondage mené au printemps dernier auprès du lectorat de nos actualités Web confirment sans équivoque la bonne réputation que s'est taillée le JDV au fil des ans. Plus de 90 % des quelque 180 personnes sondées jugent en effet que l'information que nous publions est crédible, fiable, pertinente, intéressante, juste et équilibrée!

Crise de confiance

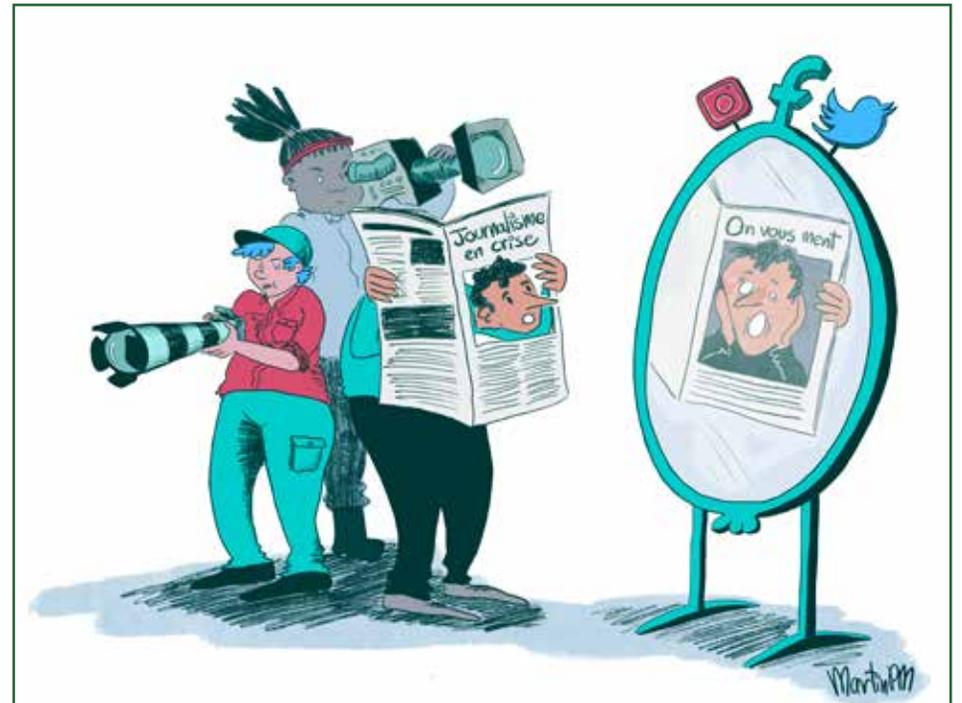
Ces résultats sont d'autant plus frappants qu'en 2022, les journalistes se classent au 42^e rang sur 50 au baromètre des professions Léger, avec un taux de confiance d'à peine 54 %.

Si près de la moitié de la population se méfie ainsi des journalistes, on ne doit pas trop se surprendre que la confiance envers les médias soit à son plus bas au Canada, d'après une récente enquête de Reuters. D'autant plus que, selon le baromètre de la confiance Eldeman, près des deux tiers des Canadiens et des Canadiennes pensent que les journalistes et reporters tentent délibérément de les tromper.

Cette érosion de la confiance ne date pas d'hier. « Les Québécois sont de moins en moins nombreux à croire en la capacité des journalistes à résister aux pressions des partis et du pouvoir politique », constatait il y a dix ans, le titulaire de la Chaire de recherche en éthique du journalisme (CREJ) de l'Université d'Ottawa, Marc-François Bernier.

C'est d'ailleurs armé d'une bonne dose de cette méfiance envers les médias que j'ai moi-même décidé de devenir journaliste.

Il faut croire que c'est de famille : mon père dit souvent qu'il est devenu médecin parce qu'il se méfiait des médecins; et voilà que je suis devenu journaliste parce que je me méfiais des journalistes...



*« Les Québécois sont de moins en moins nombreux à croire en la capacité des journalistes à résister aux pressions des partis et du pouvoir politique. »
Marc-François Bernier*

Animé par la vision d'un journalisme critique, farouchement indépendant, axé sur la recherche de solutions locales aux problèmes globaux et de solutions globales aux problèmes locaux, j'ai principalement évolué dans l'univers des « petits » médias et du journalisme indépendant.

ENTRE DEUX ÉDITIONS DU MAG, SUIVEZ-NOUS SUR LE WEB!



Journaldesvoisins.com

ÉQUIPE
ISABELLE NAUD

In
courtier immobilier inc.

LA RÉFÉRENCE À
AHUNTSIC

Contactez-nous
pour une
évaluation de
votre propriété

C. 514 576-1766
isabellenaud.com
isabelle@isabellenaud.com



RE/MAX Agence immobilière
RE/MAX ALLIANCE Franchisé indépendant et autonome
de RE/MAX Québec inc.
10 310, boulevard St-Laurent, Montréal Québec H3L 2P2
B. 514 382-5000



voir le site web

Simon
VAN VLIET

Éditeur



Critique (informée) des médias

Car, plutôt que d'être le contrepouvoir qu'ils prétendent incarner, les médias de masse ont une fâcheuse tendance à devenir un rouage de l'ordre établi, avançaient Edward Herman et Noam Chomsky dans leur ouvrage magistral *La fabrication du consentement : de la propagande médiatique en démocratie* (Agone éditeur, 1988). Ainsi, j'ai toujours considéré qu'il était sain d'adopter une posture critique sur l'information telle que diffusée par les « grands » médias.

Cependant, ça ne signifie pas forcément adhérer aux théories du complot! C'est une chose de dénoncer les biais intellectuels et idéologiques, souvent inconscients, des journalistes ou l'influence, souvent insidieuse, des intérêts des propriétaires de médias sur l'information. C'en est une autre de sombrer dans la désinformation pure et simple, ou carrément dans la paranoïa.

Or, avec la montée en puissance des médias sociaux dans la dernière décennie, des croyances infondées ou carrément farfelues ont gagné autant en portée qu'en popularité. Exacerbé par la diffusion massive de « fausses nouvelles » et par les discours « complotistes », le phénomène s'entretient par lui-même. En psychologie,

on parle d'un processus d'altération du jugement et du raisonnement, ou biais de confirmation : les gens ne considèrent que les informations qui confirment leurs croyances et rejettent toute information contredisant leurs convictions.

La polarisation des idées et des débats sur les géants du Web comme Facebook, Google ou TikTok renforce cette dynamique toxique. Il en résulte une escalade de la méfiance, une fragmentation du tissu social, une rupture du dialogue et un affaiblissement de nos institutions collectives.

Mon souhait, en tant que nouvel éditeur du JDV, est de faire en sorte que notre journal communautaire puisse semer une culture de confiance, de solidarité, de coopération, d'esprit critique et de bienveillance, afin de mieux composer avec les multiples crises qui marquent notre époque.

« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse », disait, en 1957, Albert Camus, à qui je dois ma conception d'un journalisme sans faux-fuyants, engagé envers une certaine notion du bien commun et de la justice.



L'équipe du JDV : Olivier Paiement, Amine Esseghir, François Robert-Durand, Stéphane Desjardins, Simon Van Vliet, Anne Marie Parent, Douglas Long (président du CA) et Leïla Fayet. Absent sur la photo, Philippe Rachiele. (Photo : Gilbert Pilote)

Mon souhait, en tant que nouvel éditeur du JDV, est de faire en sorte que notre journal puisse semer une culture de confiance, de solidarité, de coopération, d'esprit critique et de bienveillance, afin de mieux composer avec les multiples crises qui marquent notre époque.

Alors que les défis du XX^e siècle font place à ceux du XXI^e siècle, j'ai confiance que notre média de quartier contribue à l'effort que nous devons produire pour empêcher le monde de se défaire.

Et je suis convaincu que notre équipe de journalistes, allumée et dévouée, se montrera à la hauteur de la confiance qui a été placée en nous et qui donne à ce journal toute sa valeur.

Merci de continuer à nous lire (dans le Mag, mais aussi sur le Web!), à nous écrire, à nous soutenir. JDV ■

Hiver 2022-2023

DÉNEIGEMENT MAGNO

SPÉCIAUX POUR LA SAISON

DÉBLAIEMENT DEVANT UN ABRI DE TYPE TEMPO	\$275 PLUS TAXES
DÉBLAIEMENT D'UNE ENTRÉE POUR UNE, DEUX OU TROIS VOITURES	\$375 PLUS TAXES
DÉBLAIEMENT D'UNE ENTRÉE POUR QUATRE VOITURES ET PLUS	SVP APPELER POUR SOUMISSION

5%

d'escompte sur les prix affichés pour tout contrat signé avant le **1^{er} octobre 2022**

514-632-3382

Francesco Magno

ACTUALITÉ

 Amine
 ESSEGHIR

 Journaliste à l'initiative
 de journalisme local

DES AVIS PUBLICS... PAS TRÈS PUBLICS

Les avis publics, au-delà de la communication municipale, ont constitué la source financière essentielle pour les médias locaux. Avec le déploiement d'Internet, le modèle est en pleine mutation pour les municipalités et pour les journaux de quartier.



Les avis publics sont désormais publiés sur Internet.

(Photo : capture d'écran du site Web de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville)

Tout a commencé à Montréal en mai 2018. Auparavant, les arrondissements et les villes étaient dans l'obligation d'afficher les avis publics au bureau municipal et de les publier dans un journal diffusé sur le territoire visé par l'avis. Or, cette année-là, les élus de l'arrondissement de LaSalle annoncent qu'ils cesseront de diffuser les avis publics dans le journal local. Ils prenaient cette décision alors que la loi 122 leur permettait dorénavant de choisir un support de diffusion et, à leurs yeux, Internet devenait le moyen de prédilection. Ailleurs au Québec, Sorel-Tracy et La Prairie étaient les premières municipalités à faire valoir les dispositions offertes par la loi 122.

« Avec la nouvelle législation, le gouvernement a eu la vision que les journaux locaux étaient peut-être pour disparaître », avait déclaré alors la mairesse de LaSalle, Manon Barbe. Cette situation soulignait, du même coup, toute l'importance que représentaient ces publicités légales pour la survie des médias locaux.

Suivront ensuite pratiquement tous les arrondissements sous la férule de Projet Montréal. À Ahuntsic-Cartierville, la décision a été prise en juillet 2019 et prenait effet en septembre.

« La loi précise d'ailleurs que le mode de publication qu'il prévoit a préséance sur celui prévu par toute autre disposition

d'une loi générale ou spéciale. Une fois adopté, le règlement de la municipalité ne peut toutefois être abrogé », souligne la professeure associée de gestion municipale à l'UQAM, Danielle Pilette. Elle observe au passage que la diffusion des avis publics dans les journaux locaux n'était peut-être pas optimale.

« Certains territoires de Montréal sont peu peuplés, comme Sainte-Geneviève—Île-Bizard, et on a sans doute estimé que la diffusion locale était compromise », cite-t-elle en exemple.

Toutefois, assez rapidement, le problème de l'accès à ces informations et décisions devenait problématique. Des citoyens ont commencé à se plaindre au conseil d'arrondissement. D'autres ont de la difficulté à consulter ces annonces en ligne.

« Au moment de l'adoption de ce règlement par la Ville, des citoyens et des parties prenantes auraient pu intervenir. Mais, comme dans plusieurs autres cas, certains citoyens ont peut-être mesuré l'impact de ce Règlement seulement a posteriori », observe Mme Pilette.

Journaldesvoisins.com, qui n'avait jamais bénéficié de l'achat des espaces publicitaires par l'arrondissement avait pris sur lui de les publier gratuitement sur son site Web, à titre de contribution au service public.

« L'information gratuite, c'est un choix de société que nous avons fait. »

Utiles et efficaces

Même si, dans beaucoup de cas, ces avis annoncent des consultations publiques pour des permis de construction ou de transformation, ils ne captivent souvent pas l'attention. Les dossiers ou projets qu'ils annoncent peuvent même faire l'objet de contestations populaires. Le principe de transparence dans la gestion des affaires publiques induit la nécessité de communiquer avec la population sur des décisions qui la concernent. Les avis publics sont au cœur de ce principe démocratique.

La fin de leur publication dans les journaux était aussi liée aux dates de parutions et conditions de diffusions. « Les journaux sont distribués à des dates précises et pas toujours en tout temps », observe la mairesse d'Ahuntsic-Cartierville, Émilie Thuillier. C'est l'une des raisons qui a motivé la décision de les diffuser uniquement en ligne. Il s'agit clairement d'un moyen plus flexible pour l'administration.

Certes, le Web est devenu incontournable, mais il n'est pas aussi pratique qu'on le supposerait. « On a demandé des boutons sur notre site Web pour pouvoir spéci-

quement consulter les avis publics », souligne Mme Thuillier. Effectivement, sur le site vitrine de l'arrondissement, on trouve tous les avis publics sous le menu « Consulter les assemblées publiques de consultation ». Toutefois, cela ne fait pas déplacer les foules lors des rencontres où l'on discute des sujets de ces avis. Ce sont souvent les panneaux apposés sur les lieux concernés par des changements qui font davantage réagir.

Au-delà des avis publics, c'est la communication municipale qui est contestée. Elle a constitué longtemps le moyen essentiel pour la survie économique des médias locaux. « L'information gratuite, c'est un choix de société que nous avons fait. Il faut en assumer les conséquences », croit la mairesse.

Elle rappelle cependant que la communication de l'arrondissement ne se limite pas aux avis publics. « Nous avons des budgets importants consacrés à certains événements ou projets. Nous avons prévu une somme de 60 000 \$ uniquement pour les communications reliées au 4C [Centre communautaire et culturel de Cartierville] », souligne l'élue.

Elle cite également les publicités pour les fêtes de quartier et autres événements locaux. « Ce sont des choix qui valent le coup, pour que les citoyens sachent ce qui se passe et pour que les gens connaissent les services », relève Mme Thuillier. JDV ■

Comment soutenir les médias locaux?

La Ville recherche le nouveau modèle pour pérenniser les médias locaux. La fin des avis publics, puis la fin de la distribution universelle automatique du Publisac (la Ville de Montréal a adopté un règlement prévoyant que les citoyens, qui désirent le recevoir, devront afficher un autocollant offert par la Ville, dès 2023) ont poussé la Ville de Montréal à lancer une large consultation avec les médias pour élaborer de nouvelles manières de soutenir l'information locale. Le rapport et les recommandations, après ces discussions, devraient être rédigés avant la fin de l'été.

Pour lire notre article sur la consultation entamée par la Ville, rendez-vous sur notre site en balayant le code QR ci-contre. JDV ■



Journaldesvoisins.com



À LA RESCousse DES PROCHES AIDANTS

Qui n'a pas vu une personne soutenir tant bien que mal une personne âgée? Prenez un exemple banal, mais courant : traverser une intersection avec des jambes fatiguées, espérant arriver de l'autre côté saine et sauve, avant que la lumière passe au rouge.



Marcher côte à côte pour un bout, c'est aussi soutenir l'aîné.
(Photo : Pixbay - pasja1000)

Toute la société semble conçue pour de jeunes et vigoureux travailleurs. Vite on traverse, vite on fait son épicerie, vite on s'adapte aux nouvelles bébélles.

Que deviendront tous ces jeunes gens, beaux et fringants, une fois que le temps aura fait son effet? Comme nos aînés d'aujourd'hui, ils veilleront. Ils ralentiront par la force des choses. Et surtout, à un moment de leur vieillesse, ils auront besoin d'être accompagnés, aidés, soutenus.

Aide et soins

Josée Saint-François est aidante à domicile formée depuis de nombreuses années, soit pour des CLSC, soit pour des familles. Normalement, c'est par le système du chèque emploi-service qu'elle reçoit sa paie. Aujourd'hui, elle travaille quelques heures pour des aînés de la Résidence Rosalie-Cadron dans Cartierville. Certains d'entre eux l'appellent pour des ménages. C'est que se pencher pour passer la moppe sous le lit est rendu difficile entre les douleurs articulaires ou l'incapacité de déplier un genou jusqu'à terre. Mais il n'y a pas que le ménage dans la vie!

« J'ai mal au cœur lorsqu'on m'appelle juste pour parler un peu. Parfois, ces personnes âgées ne peuvent pas se déplacer. Comme elles vivent seules, certaines ne parlent à personne pendant 15 jours. [...] J'aime rendre service : je fais l'épicerie, du ménage, etc. Parfois, une des résidentes m'appelle pour que j'aie la laver. Elle est incapable de le faire elle-même, souvent parce qu'elle a une incapacité physique importante et ne peut pas atteindre certaines parties de son corps », raconte Josée, une dynamique femme de 49 ans.

Trop, c'est trop!

Elle connaît un monsieur qui est proche aidant pour sa tante. En 2008, environ 12 % des proches aidants au Québec étaient des membres de la famille élargie. Mais, cette même année, plus de 40 % prenaient surtout en charge leur père ou leur mère. Non sans difficulté, comme le rapporte Josée, qui se souvient spontanément d'un neveu au bord de l'épuisement. Entre le ménage, l'épicerie et la gestion des finances de son aînée, son travail et sa vie de famille, il n'en peut plus. Alors, Josée prend le relais de temps en temps.

« Mais, je ne veux pas prendre en charge la gestion des comptes de cette dame. Le reste, oui, mais pas l'argent », précise Josée.

En 2018, il y avait plus d'un million de proches aidants au Québec.

De plus, il existe des aides pour... les proches aidants. Ils peuvent être soutenus avant d'atteindre l'épuisement mental, physique et financier. Certains frôlent parfois la faillite. En fait, « environ le tiers des PPA [personnes proches aidantes] souhaitant une aide supplémentaire désiraient obtenir du soutien financier, de l'aide gouvernementale ou des crédits d'impôt » d'après l'Enquête sociale générale : Soins

donnés et reçus de Statistique Canada (2012).

Aide financière demandée

D'après le site du gouvernement du Canada, jusqu'à 55 % de la rémunération d'un proche aidant, jusqu'à un maximum de 638 \$ par semaine, pourrait leur être versée sous forme d'aide gouvernementale. Cette mesure permet de pallier la perte de salaire pour absence au travail, afin d'aider un proche gravement malade ou blessé, ou encore en fin de vie.

D'après le site du gouvernement du Québec, en 2018, il y avait plus d'un million de proches aidants partout au Québec.

Suite en page 10



Le Québec qui s'assume.

Pour vrai.

Chantal Jorg



Maurice-Richard

Autorisé par Mathieu Laiseau, agent officiel

DOSSIER INTERSECTIONS DANGEREUSES

NOTRE PALMARÈS DES INTERSECTIONS LES PLUS DANGEREUSES D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE

En juin dernier, le JDV a sondé ses lecteurs afin de recenser les intersections les plus dangereuses de l'arrondissement. Voici notre palmarès.

Les mêmes grandes artères ressortent clairement dans cette liste. Les témoignages que nous avons recueillis mentionnent le fort débit automobile et les limites de vitesse élevées sur ces voies de circulation.

Nous aurions pu en nommer des dizaines, mais voici les pires.

Papineau/Crémazie

À la hauteur de Crémazie, cette intersection, tout comme celle du boulevard Saint-Laurent, a été construite sous forme de rond-point. Toutefois, la première, contrairement à la seconde, n'a pas de trottoir, ce qui fait en sorte que toute circulation nord-sud, à pied ou à vélo, devient très difficile. En 2020, pas moins de sept collisions y ont eu lieu.

Un résidant a témoigné au JDV que « la traverser comme piéton relève du défi et de la

gestion du risque. Elle est dangereuse. Elle n'est pas conçue pour suivre de manière sécuritaire le trottoir du boulevard Crémazie ».

Autoroute 15/Salaberry

Conséquence de la bretelle donnant accès à l'autoroute des Laurentides, beaucoup de véhicules circulent à haute vitesse à cet endroit. De 2014 à 2019, 174 collisions impliquant des automobiles ont eu lieu à cet endroit selon des données de la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ).

Le parc Sainte-Odile, qui est situé tout juste à côté, est très difficile d'accès pour les piétons et les cyclistes. En effet, aucun panneau d'arrêt ne force les automobilistes à s'immobiliser sur Salaberry au coin des rues Marsan et Fillion, ce qui rend la traverser éprouvante. L'arrondissement travaille sur des mesures pour apaiser la circulation dans le secteur, mais outre la



Bois-de-Boulogne/Henri-Bourassa .
(Photo : François Robert-Durand)

fermeture de la bretelle Ouest, il n'y a rien de concret pour le moment.

Bois-de-Boulogne/Henri-Bourassa

La largeur du boulevard Henri-Bourassa, la proximité de l'autoroute 15 et la côte du viaduc enjambant l'autoroute à proximité de la gare Bois-de-Boulogne font en sorte que cette intersection est particulièrement propice à la vitesse. Le cégep, situé tout près, augmente la circulation automobile à cette intersection.

« Elle est une des pires non seulement dans l'arrondissement, mais à Montréal. Les non-habités sont facilement confondus. Plusieurs automobilistes ne respectent pas la signalisation, qui est d'ailleurs déficiente. Les automobilistes impatients forcent les feux de signalisation et mettent en danger les piétons, qui ne disposent pas assez de temps pour la traverser », explique un lecteur.

D'ailleurs, quatre collisions ont eu lieu à cette intersection en 2020 selon les données de la SAAQ et l'an dernier.

Olivier
PAIEMENT

Journaliste



Le journaldesvoisins.com avait aussi rapporté en avril 2021 qu'un cycliste avait été victime d'un délit de fuite à cet endroit.

Taché/Henri-Bourassa

Taché semble être l'une des rues paisibles de l'arrondissement. Mais, à l'heure de pointe, elle est souvent utilisée comme transit pour éviter les plus grandes artères.

Un résidant du secteur nous a mentionné ceci : « Beaucoup d'automobilistes sur Henri-Bourassa empruntent Taché pour aller vers le nord ou le sud. Des chauffeurs venant d'Henri-Bourassa font même des boucles pour retourner dans l'autre sens. À heure de pointe, l'intersection est souvent bloquée par des automobilistes venant de l'ouest pour aller prendre le pont Papineau. »

D'ailleurs, un piéton est décédé à cet endroit en 2019 après une collision avec un véhicule. La même année, un chauffeur avait aussi heurté le mur extérieur de la garderie située au coin de la rue.

L'Acadie/Henri-Bourassa

Trois des quatre directions de cette artère comprennent des voies divergentes, un aménagement permettant aux automobilistes de tourner à droite sans avoir à s'arrêter. Ainsi, ils peuvent conserver leur vitesse lorsqu'ils tournent dans ces bretelles. Bien que des passages piétonniers soient en place, ils sont rarement respectés.

Suite en page 8 - Palmarès

Résidents du quartier

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

Ahuntsic

À vous la parole !

Étude sur les modes de déplacement dans votre quartier.

ALLÈGE

Rendez-vous
bit.ly/3zx2ooQ

PARTICIPEZ À L'ÉTUDE
ET COUREZ LA CHANCE
DE GAGNER L'UN DES
15 BONS D'ACHATS DE 100 \$

LocoMotion

cérsé
CENTRE D'ÉTUDES DE RECHERCHE
SUR LE DÉPLACEMENT

Québec

GRAND CHOIX D'ABAT-JOURS EN MAGASIN
Vous y trouverez des abat-jours de différents style, couleurs et grandeurs

Plusieurs services offerts :

- Abat-jours sur mesure.
- Recouvrement ou réparation des anciens abat-jours.
- Réparations de lampes et chandeliers.
- Montage d'objets en lampe et plus encore.

Abat-Jour
Design

OFFRE SPÉCIALE
Sur présentation de cette annonce
OBTENEZ
15 %
VALIDE JUSQU'AU 30 novembre
DE RABAIS
SUR TOUS LES ABAT-JOURS
EN MAGASIN

Déménagé

9230, Avenue du Parc, Montréal, Qc, H2N 1Z2 (Coin Chabanel) • 514-746-1000 • www.abatjour-design.com

DOSSIER INTERSECTIONS DANGEREUSES

Olivier
PAIEMENT

Journaliste



L'AVIS DES EXPERTS

Sans aucun doute, les intersections des grandes artères sont les plus dangereuses de l'arrondissement. Des raisons scientifiques expliquent le phénomène. Le JDV a contacté experts et militants pour en comprendre les causes et les solutions.



Piste bidirectionnelle rue Prieur (Photo : Archives, JDV)

Selon Marie-Soleil Cloutier, chercheuse et directrice du Laboratoire Piétons et Espace urbain de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), les enjeux sont souvent liés à un mauvais partage de l'espace urbain.

Comme exemple de réussite, elle cite notamment le travail effectué par Luc Ferrandez lorsqu'il était le maire du Plateau-Mont-Royal : « Il entretenait une discussion systémique sur la réduction de la circulation de transit dans les

« Les conflits et les collisions arrivent lorsqu'on a une inadéquation entre le volume et la vitesse des véhicules, et les autres usagers, comme les piétons et les cyclistes. »

Anne Pelletier, cheffe de service santé environnementale et parcours de vie en milieux urbains à la Direction régionale de santé publique de Montréal ajoute que : « La largeur des voies à traverser, le volume de circulation et la vitesse sont aussi des facteurs importants en ce qui a trait à la sécurité. »

Une nécessaire séparation

Selon Mme Cloutier, la solution passe par une meilleure division : « Il faut séparer les usagers dans l'espace et le temps », précise-t-elle.

Par exemple, les pistes cyclables devraient être séparées des automobiles par un mur de béton. La chercheuse note qu'il est aussi important d'allouer des moments variés aux usagers pour traverser les intersections. Chacun devrait ainsi avoir sa période attirée pour passer de l'autre côté, grâce à des feux avec phases piétonnes par exemple.

Toutefois, selon elle, cette séparation passe nécessairement par une réduction du volume et de la vitesse des automobiles : « Toute réduction du nombre de voies ou amélioration de la visibilité aux coins de rue permet aux différents usagers de mieux partager l'espace. »

rues locales par des systèmes de sens uniques, de barrières, etc. Cette préoccupation tient encore de nos jours. »

Mme Pelletier explique que de simples aménagements peuvent être grandement bénéfiques : « Des mesures comme la réduction du nombre de voies de circulation, l'ajout de saillies de trottoir et un allongement du temps alloué aux piétons pour traverser sont très aidantes. »

Des aménagements polarisants

Ces dernières années, l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville a implanté plusieurs pistes cyclables bidirectionnelles, notamment sur Prieur et Sauriol. La mairesse Emilie Thuillier se dit d'ailleurs « fière » de ces réalisations.

Toutefois, elles ne sont pas recommandées par les experts sondés : « Ces pistes sont problématiques puisqu'elles multiplient les conflits aux intersections. Ça demande une

beaucoup plus grande attention de la part de tous les usagers de la route, puisqu'il faut prendre en compte l'autre voie cycliste, les automobilistes et les piétons », explique Magali Bebronne, directrice des programmes chez Vélo Québec.

« Ces pistes sont souvent beaucoup trop étroites; les automobilistes ne portent pas attention aux cyclistes qui roulent en sens inverse, ce qui est dangereux », renchérit Mme Pelletier.

Mais ce n'est pas le seul aménagement remis en question. Lors de la dernière campagne électorale, l'une des propositions phares de Projet Montréal a été d'ajouter 100 dos d'âne par année dans l'arrondissement. La réalisation de cette promesse commence à se matérialiser sur le terrain.

Suite en page 8 - Experts

Les routes du monde

Votre bureau voyage
rue Fleury est
depuis 6 années déjà.

Prochains départs
en petits groupes

PÉROU	01 oct.	et	06 mai
INDE SACRÉE	08 oct.	et	18 mars
MAROC DU NORD	14 oct.	et	05 mai
VIETNAM	20 nov.	et	26 fév.
RWANDA	21 jan.	et	15 sep.
TANZANIE	19 fév.	et	05 mars
MAROC	03 mars	et	21 avril
ÉGYPTE	04 mars	et	22 avril
OUZBÉKISTAN	01 avril	et	15 avril
NÉPAL	09 avril		

PERMIS DU QUÉBEC 703133.

Circuits exclusifs en petits groupes. Billets d'avion toutes destinations. Assurances voyages.
Consultation grand voyage Asie, Afrique, Amérique du Sud et tour du monde.

514 842-1888 www.routesdumonde.com **650, rue Fleury Est, Montréal, Qc H2C 1N8**

Palmarès - Suite de la page 6

Selon Sandrine Cabana-Degani, directrice générale de Piétons Québec, ce genre d'aménagement, typique des années 1960, ne devrait tout simplement pas exister : « Les voies divergentes sont très dangereuses puisque les autos ne ralentissent pas. En milieu urbain, elles devraient être éliminées. »

Christophe-Colomb/Crémazie

Avec sa piste cyclable bidirectionnelle, son haut volume de piétons, mais aussi les nombreux chauffeurs souhaitant accéder au boulevard Métropolitain, cet endroit est réellement chaotique.

Selon des données de la SAAQ, de 2011 à 2017, 42 collisions impliquant des cyclistes ont eu lieu à cette intersection, faisant d'elle une des pires au Québec à ce chapitre.

Bien qu'un feu de circulation pour cycliste ait été ajouté à l'été 2015, traverser cette intersection, surtout à vélo, peut s'avérer périlleux. Un réaménagement de la voie cyclable est toutefois prévu l'an prochain, ce qui changerait la donne. JDV■



Certaines intersections d'Ahuntsic-Cartierville, dont l'intersection Papineau/Crémazie (ci-contre) et Papineau/Henri-Bourassa (ci-dessus), sont particulièrement dangereuses. (Photos : François Robert-Durand)



Experts - Suite de la page 7

Selon Mme Cloutier, il s'agit d'une bonne mesure puisqu'elle aide à réduire la vitesse. Mais cette solution, peu coûteuse, ne s'attaque pas au cœur du problème, puisque les dos d'âne sont aménagés sur des rues locales, moins problématiques du point de vue de la sécurité. D'autant plus qu'ils ne sont pas installés là où circulent les autobus de la STM. Sur les grands axes, ils sont honnis par les services d'urgence.

« On sait que les dos d'âne fonctionnent, mais c'est une vision facile. Au-delà de ça, il faut avoir une approche plus systémique. Il faut faire des interventions à l'échelle de quartiers ou de quadrilatères. Un coin de rue à la fois, on n'y arrivera pas. Je ne critique pas les arrondissements qui font des interventions. Mais je constate que les autorités ne se donnent pas la peine de se doter une vision plus systémique. » JDV■

D'autres intersections dangereuses à signaler? Envoyez un commentaire via notre site Web à l'aide du code QR ci-contre.





Continuons.



Audrey
Murray
 MAURICE-RICHARD

 @AudreyMurrayCAQ

 @Audrey_Murray_caq

AGENTE OFFICIELLE ROXANNE RINFRET

DOSSIER INTERSECTIONS DANGEREUSES

Olivier
PAIEMENT

Journaliste



LA MAIRESSE DÉFEND SON BILAN ET PROMET DU CHANGEMENT

Depuis son élection à la mairie d'Ahuntsic-Cartierville, en 2017, Emilie Thuillier a misé sur plusieurs mesures pour apaiser la circulation.

Ainsi, une limite de vitesse à 30 km/h a été imposée sur les rues locales. La vitesse a aussi été réduite à 40 km/h sur certaines grandes artères, notamment sur Christophe-Colomb. Une centaine de dos d'âne sont aussi installés chaque année.

Des experts et militants déplorent toutefois cette approche, jugée simpliste. Selon eux, trop souvent, l'arrondissement n'y va qu'une intersection à la fois, au lieu d'avoir une vision plus générale. La mairesse reconnaît « qu'on ne fait pas une thèse de doctorat pour chaque dos d'âne ».

Ces mesures représentent quand même un bon début, mais davantage de travail doit être fait. « Installer une pancarte avec une limite à 30 km/h, ça ne veut pas dire que les gens vont automatiquement ralentir, dit-elle. Il faut privilégier des aménagements qui obligent réellement les automobilistes à ralentir et à faire plus

attention », souligne Cynthia Falaise, porte-parole de l'Association mobilité active Ahuntsic-Cartierville (AMAAC). Elle (et d'autres experts sondés par le JDV) propose un plan d'ensemble comprenant des mesures plus structurantes.

Mais l'aménagement de différentes zones de l'arrondissement s'est fait à des époques variées. Ce qui complique l'implantation d'un plan d'ensemble, contrairement au Plateau-Mont-Royal, selon Mme Thuillier. Il faut donc faire des changements secteur par secteur.

« Chaque arrondissement est différent. Ce que Luc Ferrandez a fait dans le Plateau, c'était pertinent pour eux, mais pas ici, affirme-t-elle. Dans Cartierville, par exemple, il y a un enjeu d'enclavement de plusieurs secteurs. Il n'existe pas de grille de rue, ce qui complique les aménagements, puisque peu de rues traversent le

secteur dans le sens est-ouest. C'est donc plus ardu d'y effectuer des changements que dans un quartier comme Youville. »

L'enjeu des grandes artères

Sécuriser les rues résidentielles est évidemment très important, mais elles sont loin d'être les plus problématiques. Ce sont les intersections des grandes artères qui créent le plus d'ennuis chez les résidents d'Ahuntsic-Cartierville. Que fait donc l'arrondissement pour y remédier?

En ce qui a trait à Papineau et Crémazie, la mairesse estime qu'une bonne partie du problème a été réglé avec la venue du Réseau express vélo (REV) sur Lajeunesse et Saint-Denis.

Le « Métrobus » Henri-Bourassa, qui avait été promis lors des élections de l'automne dernier, devrait pour sa part apaiser ce boulevard, qui traverse l'arron-

dissement d'est en ouest. Celui-ci devrait comprendre un réaménagement complet de l'artère, dont des voies réservées jour et nuit pour les autobus et un REV dans la partie Ouest.

« On ne fait pas une thèse de doctorat pour chaque dos d'âne. »

Pour Mme Thuillier, la sécurisation des intersections passe par l'introduction d'autres moyens de transport : « Le Métrobus est une réflexion stratégique, ajoute-t-elle. On a besoin de faire un transfert modal. Mais pour y arriver, il faut davantage de transport en commun par plus de fréquence pour les bus. »

Suite en page 14 - Changement

Montréal

555, rue Chabanel Ouest, Bureau 600
Montréal (Québec) H2N 2H8

EMILIE THUILLIER
Mairesse d'arrondissement
Ahuntsic-Cartierville
emilie.thuillier@montreal.ca
514 872-2246

NATHALIE GOULET
Conseillère de la Ville
Ahuntsic
nathalie.goulet@montreal.ca
514 872-2246

JÉRÔME NORMAND
Conseiller de la Ville
Sault-au-Récollet
jerome.normand@montreal.ca
514 872-2246

JULIE ROY
Conseillère de la Ville
Saint-Sulpice
julie.roy4@montreal.ca
514 872-2246

Aidants - Suite de la page 5

Québec propose d'ailleurs le Congé pour proches aidants, pour les « salariés protégés par les normes du travail prévues par le gouvernement de la province de Québec ».

Si la personne aidée n'est pas un parent proche, il est alors possible que le formulaire de la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST) validé par un professionnel de la santé soit exigé par l'employeur.

Se faire aider autrement

Le soutien des proches aidants prend plusieurs formes : services de répit, soutien psychosocial individuel et de groupe, la flexibilité en emploi ou dans le cadre des études, information et formation, soutien financier et matériel, soutien dans les activités de la vie domestique et de la vie quotidienne, information et services dans la langue d'origine... Ces services sont encadrés par la *Loi visant à reconnaître et à soutenir les personnes proches aidantes*.

Les proches aidants peuvent aussi demander de l'aide, au nom de leurs proches, au Centre local de services communautaires (CLSC) d'Ahuntsic ou de Bordeaux-Cartierville, qui font partie du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) du Nord-de-l'Île-de-Montréal. Ce dernier offre un Bottin des ressources pour les proches aidants d'âinés du territoire Nord-de-l'Île-de-Montréal.

Éducaloi met aussi à disposition sur son site internet le document *Proches aidants : guide pratique et juridique*. D'autres organismes s'occupent aussi des proches aidants, comme l'Appui proches aidants, la Table de concertation des aînés de l'île de Montréal, le Regroupement des aidantes et aidants naturels de Montréal ou la Coalition pour le maintien dans la communauté.

Mais, malgré les ressources annoncées, le personnel est difficile à trouver avec la pénurie de main-d'œuvre actuelle. Et puis la timidité, la gêne, prennent souvent le pas, parfois chez des personnes qui ont réellement besoin d'aide.

« Dans la résidence, je vois beaucoup de personnes âgées qui n'osent pas demander de l'aide parce qu'elles ont peur de déranger », se désole Josée Saint-François. JDV ■

« Dans la résidence, je vois beaucoup de personnes âgées qui n'osent pas demander de l'aide parce qu'elles ont peur de déranger », se désole Josée Saint-François.

CUITS AU FOUR SUR PLACE FRAIS DU JOUR



Achetez 6 bagels à prix régulier et obtenez

3 BAGELS AUX SÉSAMES GRATUITS

Sur présentation de ce coupon
Valable jusqu'au 31 octobre 2022

OUVERT TOUS LES JOURS DE 7H À 19H



BAGEL
Henri Bourassa

443 Boul Henri-Bourassa E.
(coin Berri et Henri-Bourassa)
Montréal, QC H3L 1C5
514-381-3999

JEUNES VOISINS

Adrian
GHAZARYAN



Chroniqueur

UN NOUVEAU POINT DE VUE POUR UN NOUVEAU DÉBUT

On est maintenant rendus en septembre et je peux vous dire que mes vacances de deux mois me donnent l'impression qu'elles ont duré une semaine!

En d'autres mots, le temps a passé vite et la fin de cette année va arriver plus rapidement que l'on ne pense. Pour un étudiant de mon âge, la vie vient de reprendre son cours. Le temps de repos maintenant fini, une nouvelle année scolaire se présente. De nouvelles expériences, apprentissages et amitiés vont remplir cette prochaine dizaine de mois.

Bien sûr, il est difficile de se remettre dans la routine scolaire, mais je n'y vois pas que des inconvénients. Celles-ci peuvent être décourageantes, cependant cette routine me fait légèrement sentir un certain sentiment de certitude et d'aisance, car mes journées sont beaucoup plus claires et structurées. Certes, ces journées sont répétitives, mais c'est exactement ça qui les rend si agréables.

Tout est très régulier et peu d'évènements captivants prennent lieu, et c'est ce qui me fait sentir ces émotions. Avec le temps, j'ai appris à apprécier ces journées, car je sais qu'elles vont éventuellement prendre fin et qu'elles vont me manquer plus tard.

S'il y a quelque chose que j'ai compris et dont je suis certain, c'est que chaque jour passe très rapidement.

On n'apprécie pas ces jours-là autant qu'ils le méritent et on ne le réalise parfois que trop tard.

C'est donc pourquoi il faut jouir de chaque instant le plus possible afin de vivre pleinement notre vie. JDV ■

L'HISTOIRE QUI FAIT L'HISTOIRE

LE POISSON FABULEUX

Nicolas
BOURDON

Auteur



Je ne connaissais absolument rien à la pêche. J'ai découvert cet univers fabuleux il y a seulement cinq ans; ma femme et moi avons loué un chalet près d'un lac dans Lanaudière. En tout, après un mois d'efforts, j'ai pêché quatre petits achigans et deux de taille « très moyenne » (l'expression est de ma femme). Mes prises faméliques auraient dû m'éloigner de la pêche. Il n'en fut rien.

Je suis devenu si féru, si épris, si fanatique de la pêche que ma femme avait peur et poussait des cris lorsque je conduisais dans la campagne : chaque lac, chaque rivière, chaque petit ruisseau qui croisait notre route détournait mes yeux et notre auto cessait soudain de rouler en ligne droite.

Depuis deux ans, je pêche à l'Île de la Visitation. J'ai toujours eu une affection particulière pour le quartier du Sault-au-Récollet qui semble être un petit village à l'écart de Montréal et préservé de la modernité. De vieilles maisons du XIX^e siècle, quelques-unes du XVIII^e, sommeillent paisiblement à l'ombre de grands arbres, insouciantes de l'agitation qui trouble la métropole.

J'ai longtemps tenté ma chance dans ce qu'on appelle « le bassin du pêcheur », la portion de la rivière qui se situe entre l'île et la rive montréalaise. J'ai essayé tous les petits coins de pêche indiqués par de petits panneaux affichant un hameçon et la mâchoire d'un poisson. Je n'ai jamais rien pris. J'en conclus qu'il ne faut pas pêcher là où l'on nous conseille de pêcher!

J'ai enfin trouvé un coin parfait devant l'île de Laval, près de « l'arbre tourmenté », c'est ainsi que j'appelle le petit saule entortillé sur lui-même et dont les feuilles touchent presque à l'eau. Le plus gros poisson que j'ai pêché mesurait 25 cm, mais je vis dans l'espoir qu'un jour un miracle se produira et que je pêcherai un poisson fabuleux!

Je suis ce que j'appelle pompeusement un pêcheur spirituel; je veux dire par là que je privilégie la patience et la contemplation à l'équipement et à la vitesse. Je n'ai qu'une canne à pêche rudimentaire et quelques vers; je reste des heures devant la rivière et j'attends que survienne enfin le « moment mystique ». Surtout que, tard le soir, il s'est déjà passé des choses surprenantes! J'ai senti de grosses mordées et j'ai déjà ramené de gros poissons très vigoureux à quelques mètres

du rivage, mais ils réussissaient toujours à s'échapper et je revenais invariablement à la maison avec mon achigan de « taille très moyenne ».

J'ai souvent raconté que je tenais un gros poisson, un poisson fabuleux! En fait, j'ai si bien exagéré que mes proches ne me croient plus; c'est bien là ma tragédie!

Pourquoi les gens veulent-ils absolument des preuves tangibles? On ne devrait jamais exiger d'un pêcheur qu'il dise toute la vérité. Si son histoire de pêche est bonne, on devrait le croire sur parole. Le vrai pêcheur est un être spirituel qui se nourrit d'histoires, d'expériences, mais que voulez-vous? Le matérialisme est triomphant. On n'a qu'à ouvrir une revue de pêche pour le constater : on a toujours cette photo d'un pêcheur arborant un sourire triomphant, un énorme poisson dans les bras. Le poisson-trophée, c'est ce qui compte, et tout le reste est littérature!

L'été dernier, il m'est arrivé une aventure formidable et celle-là, elle est bel et bien vraie! Mais me croirez-vous seulement?

Je m'intéresse beaucoup à l'histoire de mon quartier et je sais pour avoir lu le sulpicien Levasseur que la pêche est pratiquée depuis des siècles à l'Île de la Visitation. Le père Levasseur écrit dans ses Mémoires datés du milieu du XVIII^e siècle : « Nous avons fait hier une pêche miraculeuse et une non moins heureuse pittance. Les truites abondent en cet endroit, particulièrement l'espèce dite Salvelinus fontinalis qui affectionne les embouchures des quelques ruisseaux qui sillonnent l'île. Même un pêcheur maladroit serait incapable de ne rien prendre! »

Les ombles de fontaine abondent! Ou plutôt abondaient. L'eau est maintenant polluée et elle s'est réchauffée; l'omble, ce noble poisson, exigeant en ce qui a trait à la qualité de l'eau, l'a fuie depuis longtemps, me disait récemment un pêcheur expérimenté et sceptique à qui j'ai raconté mon aventure.

Les ombles de fontaine abondent! Ou plutôt abondaient. L'eau est maintenant polluée et elle s'est réchauffée; l'omble, ce noble poisson, exigeant en ce qui a trait à la qualité de l'eau, l'a fuie depuis longtemps.

C'était un soir de juillet à la fin d'une journée d'été extrêmement chaude. Le soleil venait tout juste de se coucher. Une légère brise s'était levée amenant avec elle la fraîcheur de la rivière; les feuilles des arbres bruissaient doucement, les nuages épais et lourds ont commencé à se déchirer et, dans une trouée, j'ai aperçu la pleine lune qui brillait. Le pont Papineau-Leblanc, mon arbre tourmenté, la surface de la rivière, ma canne à pêche, toutes les surfaces baignaient dans sa lumière blanche et leurs contours en acquéraient une étrange netteté. C'est alors que je me suis dit : « Le moment mystique est enfin arrivé! »

Suite en page 14
- Poisson

**Soyons la 1^{ère}
circonscription
verte
au Québec**

**GILLES
FOURNELLE**
CANDIDAT DANS MAURICE-RICHARD

Parti Vert
du Québec



Payé et autorisé par l'agent officiel Jimmy Viera

Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété à Ahuntsic

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts des réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore, à perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez ce que vous cherchez. Savoir ce que vous cherchez peut vous aider à empêcher les petits problèmes de devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé «11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété» a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour commander votre rapport gratuit et confidentiel, composez le numéro sans frais suivant 1-844-743-5448 pour un bref message enregistré et demandez le rapport 1003. Appelez 24 h par jour, 7 jours par semaine.

Commandez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

Gracieuseté de Vincent Biello, Re/Max Immobilia. Non destiné à solliciter des vendeurs ou acheteurs sous contrat. Copyright 2022.

PAGE D'HISTOIRE

LA LÉGENDE DE JOS MONTFERRAND

Samuel
DUPONT-FOISY



Chroniqueur

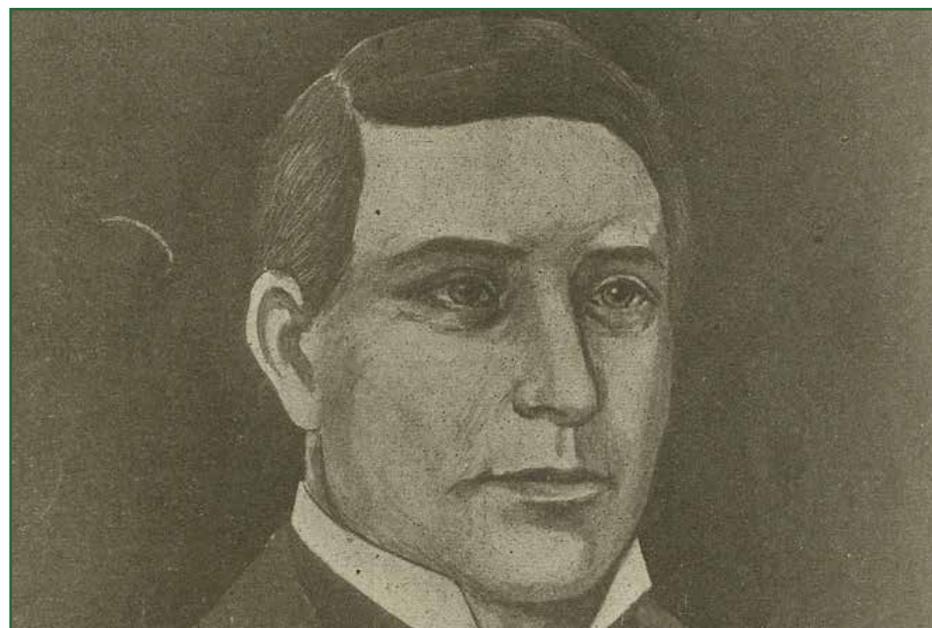
Dans mon dernier article sur les draveurs et les cageux, j'abordais la circulation du bois sur la rivière des Prairies et les tavernes de l'Abord-à-Plouffe, au sud de Laval. Je mentionnais aussi que le célèbre Jos Montferrand était un habitué de ces établissements. Étant donné son importance dans l'histoire québécoise, je crois qu'il est nécessaire d'écrire plus en profondeur sur cet illustre personnage.

Joseph Montferrand naît le 25 octobre 1802 dans le faubourg Saint-Laurent, à Montréal. Les Montferrand sont célèbres pour leur carrure et pour leur force. Jos Montferrand a la peau pâle, les yeux bleus et les cheveux blonds. Dès l'âge de seize ans, il atteint un mètre quatre-vingt-dix, soit presque sa taille adulte.

Il devient un fier-à-bras réputé pour son agilité et sa souplesse, encore plus que sa force, ainsi que par son sens de l'honneur. Il tabasse notamment trois brutes qui terrorisaient son quartier. Il bat également un boxeur anglais d'un seul coup de poing. Puis, deux ou trois ans plus tard, il gagne un combat contre un instructeur de boxe de Kingston, ce qui le rend célèbre. On dit qu'il « frapp[e] comme la ruade du cheval » et qu'il « mani[e] la jambe comme un fouet ».

En 1827, Jos Montferrand commence sa carrière de guide de cages et de contremaître, qui dure environ trente ans. L'automne, il travaille sur les chantiers du haut de l'Outaouais. Au printemps, il fait flotter le bois jusqu'au bas de l'Outaouais. Des cages de billot sont alors construites, puis acheminées jusqu'au port de Québec.

Bien sûr, le chemin est long, et les arrêts dans les tavernes, fréquents! Jos Montferrand fréquente notamment les établissements de l'Abord-à-Plouffe. Selon la légende, il saute avec tant d'agilité qu'il parvient à étamper son pied au plafond des tavernes, ce qui est une source de fierté pour les tenanciers!



Jos Montferrand, d'après un portrait sur verre publié en 1902 (Photo : BANQ)

Les exploits de Jos se poursuivent pendant bien des années. Il défend les Canadiens français, surtout les bûcherons dont il est le contremaître, qui affrontent souvent les bûcherons irlandais. En 1829, sur le pont entre Hull et Bytown (maintenant Ottawa), il se bat seul contre ces adversaires et sort victorieux de l'affrontement.

Il est dit qu'il en aurait saisi un par les pieds et s'en serait servi comme massue pour en assommer 150 autres, ce qui est bien sûr exagéré! En mai 1832, lors d'une élection partielle à Montréal, il l'emporte contre des truands qui essayaient de ta-

basser son ami Antoine Voyer. En 1847, il se bat contre un champion de boxe américain du nom de Moore.

À partir de 1840, Jos Montferrand cesse d'être bûcheron, se limitant à diriger les cageux. En 1857 environ, il s'installe définitivement à sa propriété de la rue Sanguinet, à Montréal. Le colosse, maintenant bien affaibli, est en proie aux rhumatismes et a le dos voûté. Il décède paisiblement dans son domicile, le 4 octobre 1864.

JDV ■

Bonne rentrée !

izé

massothérapeutes

514 603 2359
izemasso.com

235 A Fleury Ouest
Montréal, H3L 1T8

COURS DE PIANO

Monique T Armand
Professeure expérimentée
514 387-4937

EMVI, PMC, Orff-OC, ACQ
t.armandm@gmail.com

BELLE RENCONTRE

STÉPHANIE FILION, TRÈS HEUREUSE D'ÊTRE À AHUNTSIC

Amine
ESSEGHIR

Journaliste à l'initiative
de journalisme local



Poète, écrivaine et artiste, Stéphanie Filion vit et crée dans le quartier. Cet été, elle a organisé des ateliers créatifs, ouverts à tous, autour de la poésie et l'art, dans trois parcs d'Ahuntsic.

JDV : Vous publiez de la poésie à une époque où cette forme de littérature semble avoir perdu sa place.

Stéphanie Filion : Je ne suis pas d'accord avec ça. Il y a un regain d'intérêt. Il y a des écrivains de la nouvelle génération qui sont très dynamiques. Il est vrai que cela ne se vend pas comme des romans, mais la poésie intéresse beaucoup de lecteurs. D'ailleurs, la poésie québécoise est davantage reconnue ailleurs dans le monde qu'elle ne l'est ici! Chaque fois que j'ai participé à des événements internationaux, la poésie québécoise est extrêmement forte.

Effectivement, la poésie demande un peu de lenteur : il faut la lire tranquillement. Et, à notre époque, nous ne sommes pas dans la lenteur.

Pourquoi le choix de ce genre? Qu'est-ce qui vous attire dans la poésie?

La poésie est une façon de poser un regard sur le monde qui correspond davantage à ma vision. Disons que la poésie, avec sa forme courte, ses fragments et cette façon décalée de voir le monde, correspond mieux à qui je suis.

Vous avez aussi écrit des nouvelles avant d'écrire un roman.

Je dirais que la nouvelle est aussi une autre forme courte que j'ai beaucoup pratiquée au début de ma carrière d'écrivaine. J'ai quand même représenté le Canada avec une nouvelle aux Jeux de la francophonie [en 2009, à Beyrouth, au Liban] avec une nouvelle qui a gagné un prix.

Vivez-vous de votre écriture?

Actuellement, mon activité, c'est écrire et offrir de l'accompagnement en créativité. Depuis un an, je m'y consacre à temps plein. J'ai décidé de mettre la créativité au centre de ma vie et cela demande... beaucoup de créativité pour pouvoir joindre



Stéphanie Filion vit et crée dans le quartier (Photo : François Robert-Durand - JDV)

les deux bouts. Avant, j'ai toujours eu un travail en parallèle, parce qu'on ne vit pas de son écriture nécessairement au Québec.

La poésie est une façon de poser un regard sur le monde qui correspond davantage à ma vision. Disons que la poésie, avec sa forme courte, ses fragments et cette façon décalée de voir le monde, correspond mieux à qui je suis.

Êtes-vous plus heureuse comme cela?

Il y a toujours des moments dans la vie où on doit subvenir aux besoins de la famille. Mais lorsqu'on choisit un travail qui est aligné avec ses propres valeurs, on est vraiment heureux.

Êtes-vous heureuse à Ahuntsic?

Je suis tellement heureuse ici. Cela a changé ma vie d'habiter dans ce quartier. Je suis près de Christophe-Colomb et Henri-Bourassa. Je suis près de la rivière. Je me sens tellement privilégiée d'avoir accès au bord de l'eau, en ville.

Comment avez-vous choisi Ahuntsic?

Il y a sept ans environ, nous cherchions, mon conjoint et moi, une maison. Nous sommes une famille recomposée. À

l'époque, nous avions de jeunes ados et nous voulions plus d'espace. Je suis en copropriété et c'est le poète Jacques Bouterice qui partage la bâtisse avec nous. C'est lui qui m'avait fait signe. Cette maison aussi est l'ancien atelier du peintre Jordi Bonet. Je pense que c'est un endroit béni pour la création.

Il doit y avoir beaucoup d'ondes positives. Mais avant de venir, connaissiez-vous ce quartier?

Au nord de l'autoroute 40! C'était impensable (rires). Je me souviens, j'étais venu à l'ouverture du restaurant les Cavistes et j'avais dit à mon chum, on y va, mais c'est la dernière fois. À l'époque, ça m'apparaissait vraiment trop loin.

Est-ce que la vie de quartier vous convient?

Je suis à côté de la Promenade Fleury. Il y a tout. Je fais toutes mes courses à pied. J'ai la bibliothèque Ahuntsic à proximité. C'est vraiment agréable. Et quand je désire un peu d'exotisme, je peux aller sur Fleury Ouest où il y a beaucoup de restaurants.

On présente souvent Ahuntsic-Cartierville comme la campagne en ville. Qu'en pensez-vous?

Quand nous sommes arrivés à Ahuntsic, mon chum s'est mis à sourire aux gens et leur dire bonjour. Je lui disais que nous ne sommes pas à campagne (rire). Mais je le fais aussi. On devrait le faire tous. Dans tous les quartiers. J'ai même des cerisiers dans ma cour. On ne peut pas avoir ça partout à Montréal.

Selon vous, y a-t-il une caractéristique propre aux gens d'Ahuntsic?

J'ai remarqué que les gens aiment beaucoup être dehors. Ils sont très heureux d'associer culture et nature.

Comme faire des activités dans les parcs.

Absolument. JDV ■

Bien qu'annoncée pour 2025, aucune annonce officielle n'a été faite depuis les élections dans ce dossier.

En faire plus

Cynthia Falaise appuie ce type de projet et apprécie l'ouverture des élu(e)s, mais en demande davantage : « Le discours est très bien. On sait qu'on a une administration qui comprend les enjeux liés à la mobilité, mais le travail est tellement colossal qu'on trouve que ça n'avance pas assez vite. »

Elle note qu'en restructurant en profondeur les grandes artères, la sécurité des piétons et des cyclistes serait améliorée. Puis, en proposant davantage de moyens de transport verts, les gens seraient aussi incités à agir davantage face aux changements climatiques.

« On sait que sur le plan budgétaire, l'arrondissement n'est pas favorisé, mais il pourrait en faire plus avec les moyens actuels en privilégiant l'urbanisme tactique », ajoute-t-elle.

Effie Giannou, conseillère dans le district de Bordeaux-Cartierville et seule membre de l'opposition au conseil d'arrondissement, est aussi de l'avis que la sécurité devrait être priorisée au détriment d'autres investissements : « Quand on parle de budget, c'est certain que c'est bien d'avoir des activités intéressantes dans l'arrondissement, mais pour moi, la priorité est que les gens se sentent en sécurité. »

« On sait qu'on a une administration qui comprend les enjeux liés à la mobilité, mais le travail est tellement colossal qu'on trouve que ça n'avance pas assez vite », déplore Cynthia Falaise.

Mais les élues se disent parfois menottées par d'autres instances gouvernementales. « Les grosses intersections problématiques, ça revient beaucoup de la ville-centre et j'attends toujours des

mesures qui doivent être mises en place », explique-t-elle.

La mairesse elle, dit demander en vain depuis des années au ministère des Transports l'ajout d'un feu pour tourner à gauche sur Henri-Bourassa, à la sortie du pont Papineau-Leblanc : « Le ministère refuse. Ses fonctionnaires ne comprennent pas pourquoi cette absence de feu au virage rend la situation difficile dans l'ensemble d'un quartier. La circulation de transit, au lieu d'être canalisée sur Henri-Bourassa, s'infiltre dans les petites rues résidentielles. »

« Réduire les voies pour réduire les voies, ce n'est pas ce qu'il faut faire. On veut créer de la mobilité, par des espaces qui permettent à plusieurs types de déplacements à mieux s'intégrer aux voies de circulation, selon leur nature », fait valoir la mairesse Emilie Thuillier.

Enfin, l'arrondissement, comme le recommandent les experts, pourrait-il réduire le nombre de voies de circulation sur ses grandes artères?

Pas nécessairement, répond Emilie Thuillier : « Réduire les voies pour réduire les voies, ce n'est pas ce qu'il faut faire. On veut créer de la mobilité, par des espaces qui permettent à plusieurs types de déplacements à mieux s'intégrer aux voies de circulation, selon leur nature. » JDV ■



Les grandes intersections problématiques sont souvent sous la responsabilité de l'administration centrale. (photo : François Robert-Durand - JDV)

Poisson - Suite de la page 11

Quelques minutes plus tard, ma ligne tressaillit légèrement. Je ne ferrai pas immédiatement; je sentais que le poisson ne faisait que goûter mon appât, il ne l'avait pas englouti. Un temps anormalement long passa; le poisson ne faisait que mordiller mon appât. Je me suis dit que j'avais encore affaire à quelques petites perchaudes; elles ont si souvent dévoré mes vers!

Mais soudain, ma canne se courba si violemment que je crus qu'elle allait se rompre! Pendant quelques secondes, je restai immobile et interdit en me demandant si ce qui se produisait était bien réel, mais je me ressaisis et je ferrai. Le poisson se débattait et de l'écume jaillit à la surface de l'eau. Je vis confusément les flancs du poisson, et même, dans un mouvement particulièrement vigoureux qu'il fit pour s'échapper, son ventre blanc.

Il n'était plus qu'à quelques mètres! Mais soudain, je ne sentis plus rien et je pensai que je l'avais échappé, puis je sentis un mouvement formidable sur ma ligne, mouvement qui se communiqua à l'ensemble de mon corps comme une décharge électrique et je le vis apparaître dans toute sa splendeur! C'était un immense omble de fontaine; ses couleurs chatoyantes d'émeraude et de rubis miroitaient au clair de lune, ses flancs étaient successivement verts, noirs et bleus, ses couleurs étaient changeantes comme le sont celles des yeux. C'était une créature merveilleuse, surgie du fond de la rivière et du fond des siècles, du temps où le père Levasseur et ses confrères faisaient des pêches miraculeuses sur les rives de la rivière des Prairies.

Personne, excepté mes enfants, ne croit à cette formidable aventure. On a ri de moi la dernière fois que je l'ai racontée, alors je n'en parle plus!

Je saisis ma prise de la main gauche, quelques centimètres à peine la séparaient du poisson. Mon combat avec l'omble m'avait sensiblement rapproché de l'arbre tourmenté sans que je m'en rende compte. J'ai d'ailleurs toujours pensé que cet arbre étrange détenait une sorte de pouvoir et peut-être est-il en effet un protecteur de la gent ichtyenne, car ma ligne s'entortilla dans une branche de l'arbre, l'hameçon se décrocha de la bouche du poisson et il tomba dans l'eau. Je ne vis qu'un remous à la surface et il était déjà loin.

Personne, excepté mes enfants, ne croit à cette formidable aventure. On a ri de moi la dernière fois que je l'ai racontée, alors je n'en parle plus! Je dois vous dire que j'en éprouve beaucoup d'amertume, c'est un peu comme si j'avais gagné le premier prix à un concours prestigieux, mais que, pour une raison totalement injuste, on ne me le remettait pas. Je me dis que si un jour, je suis capable de songer à cette expérience extraordinaire sans ressentir d'amertume, alors j'aurai grandi, alors je serai enfin devenu un homme. JDV ■

JOURNALDESVOISINS.COM PRÉSENTE...

Maureen
JOUGLAIN



Journaliste indépendante

LE CLUB DE MINÉRALOGIE DE MONTRÉAL

■ *Qui, enfant, n'est jamais rentré à la maison, des cailloux plein les poches, persuadé d'avoir trouvé des petits trésors?*

Chaque personne qui s'est un jour penchée pour ramasser des pierres a partagé le même sentiment : de la curiosité. C'est justement de cette curiosité qu'est né le Club de Minéralogie de Montréal en 1977.

D'abord fondé par des enthousiastes s'intéressant aux sciences de la Terre, le Club a pris de l'expansion au fil des années pour que scientifiques, collectionneurs et amateurs puissent se rassembler dans un désir commun d'échange, de connaissance et de transmission. Le club compte aujourd'hui plus de 150 membres et a élu domicile en plein cœur d'Ahuntsic-Cartierville.

C'est quoi?

À la fois musée, atelier, bibliothèque, le Club est avant tout un lieu de rencontre avec des membres passionnés et, aussi, avec la grande Histoire, celle de la Terre et de l'évolution de la vie.

C'est en faisant de la marche en haute montagne que Jean-Pierre Jutras, professeur d'électronique, commence à s'intéresser aux roches qui l'entourent. Des années plus tard, sa passion l'a mené jusqu'à devenir l'un des membres du conseil d'administration du club et responsable de la section paléontologie : « Lorsque vous trouvez une roche et que vous l'ouvrez, vous êtes le premier sur Terre à la voir depuis des millions d'années. C'est un fichu beau passe-temps! »

Ici, on ne vous dira pas quelle roche peut soigner les nausées. Par contre vous apprendrez que le véritable âge de Montréal ne se compte pas en centaine d'années, mais plutôt en millions. En fait, la formation de Montréal, d'un point de vue géologique, remonte à environ 450 millions d'années.

Vous verrez ainsi des roches millénaires qui témoignent d'une époque où le Québec était à l'équateur et où la vie n'existait que dans l'eau. Vous aurez également accès à des collections de roches et de fossiles uniques au Québec.

« La différence entre un musée et le club? Au musée, on ne doit toucher à rien. Ici on peut toucher à tout, ce qui aura de

quoi ravir les plus jeunes », explique Jean-Pierre. Et pour ceux qui aimeraient aller plus loin, le club propose des cours et des formations allant de la cueillette de roches ou fossiles jusqu'aux techniques de polissage et de taillage de ceux-ci.

Pourquoi la minéralogie?

« La vie a commencé avec des minéraux », vous répondrait avec empressement Albert Cornu, paléontologue, ancien président du club et membre depuis plus de 30 ans. Il se permettrait même d'ajouter : « Si vous n'avez pas eu votre apport en minéraux aujourd'hui, vous êtes probablement en carence. »

Les minéraux sont des substances non vivantes essentielles à la vie et présentes dans tout ce qui nous entoure. Chaque minéral comporte des propriétés qui lui sont propres (comme une couleur). On pense à l'or, au cuivre, à l'argent... La liste est longue puisqu'on en connaît actuellement près de 4 000.

Les minéraux s'associent ensuite pour former des roches. Il existe donc autant de roches que de combinaisons de minéraux possibles. Le Club s'intéresse aussi à la paléontologie, discipline à la croisée des sciences de la terre et de la vie. Car les fossiles, qui en sont les objets d'étude, sont des restes ou des traces d'organismes ayant vécu par le passé.

L'importance de la science

Le Club de Minéralogie est l'un des rares organismes scientifiques présents à Montréal à offrir ce type de ressources.

Après de nombreux déménagements et quelques années difficiles, la détermination des membres du club reste inébranlable. Elle nous rappelle l'importance d'avoir un lieu de culture scientifique qui met en avant-plan les sciences de la terre, qui promeut surtout ouverture et curiosité pour le monde qui nous entoure.

Alors, peu importe votre âge, votre parcours de vie ou votre scolarité, rendez leur visite! JDV ■

Où les trouver?

Club de Minéralogie de Montréal - 99, rue Chabanel Ouest, Local 238
Ouvert au public les mercredis de 14 h à 17 h - contact@clubmineralogiemtl.com

nettoyageserviceplus.com



NETTOYAGE
SERVICE PLUS



Respirer de l'air pur
tout au long de l'année

NOS SPÉCIALITÉS

Résidentiel / Commercial

- ✓ CONDUITS DE VENTILATION
- ✓ ÉCHANGEURS D'AIR
- ✓ UNITÉS MURALES DE CLIMATISATION
- ✓ CONDUITS DE SÈCHEUSES

Pensez-y avant de
partir le chauffage!

+1(514) 505-2500

info@nettoyageserviceplus.com

155, rue Sauvé Ouest,
Montréal, QC H3L 1Y6

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Leïla
FAYET

Journaliste



LOGEMENT MON AMI

Un lit, une table et quelques chaises pour recevoir des amis, des murs et un toit en guise d'abri contre les indiscretions et les intempéries : c'est le logement. Quatre personnes racontent leur quête.

Assise sur un des bancs du petit jardin accoté au Metro Plus André-Grasset, Nancy Field, 45 ans, caissière dans ce commerce, partage avec dynamisme et conviction son histoire.

Ça augmente

Il y a six ans, elle quittait son HLM de L'Épiphanie, pour aménager dans le 4 ½ de son amoureux, angle Christophe-Colomb et Sauvé. Son conjoint vit depuis 30 ans dans Ahuntsic-Cartierville, notamment depuis 12 ans dans cet appartement d'un immeuble de huit logements.

Ils voulaient plus grand, car Nancy avait deux enfants à charge à l'époque. Mais les loyers étaient déraisonnables. Et puis un 4 ½ s'est libéré dans leur immeuble, pour 725 \$ par mois. Nancy s'est portée garante.

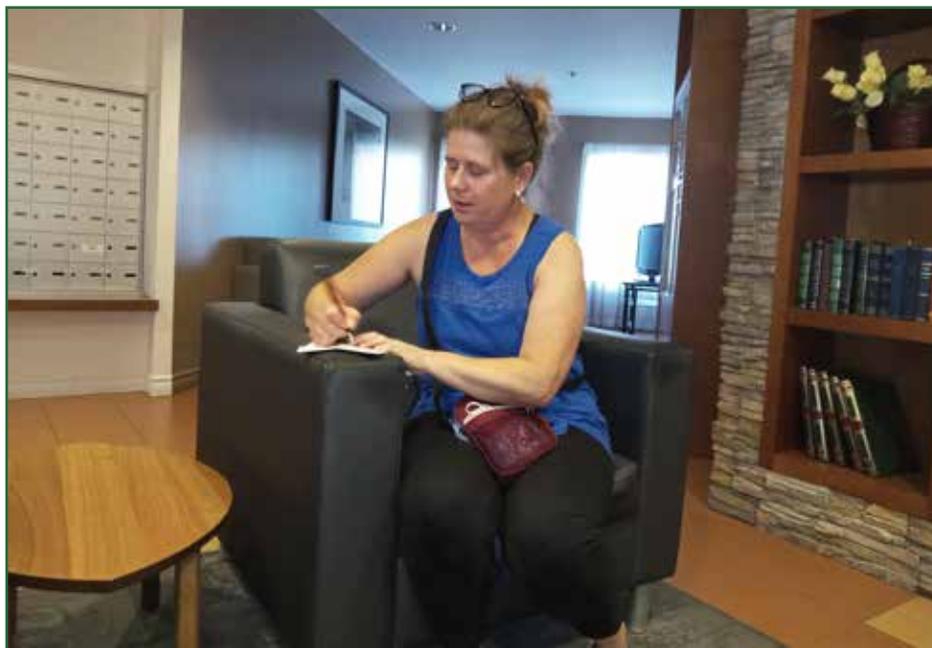
Récemment, le fils est parti vivre avec sa conjointe dans un 3 ½ au 3^e étage, sur Sauriol. Le loyer de ce logement : 745 \$.

Connaître ses droits

Nancy a constaté que le propriétaire augmente les loyers de 200 à 300 \$ par appartement dans l'immeuble voisin. Notons que le Tribunal administratif du logement (ex-Régie du logement) met à disposition des locataires et locateurs un outil de calcul pour la fixation de loyer. De plus, les loyers sont réglementés par le Code civil du Québec.

« J'incite les gens à se renseigner sur le loyer en cours auprès du locataire en place ou auprès du Registre des loyers (<https://monloyer.quebec>), conseille Nancy. Il ne faut pas se gêner pour demander si le propriétaire a tendance à faire de l'em-bourgeoisement ou des rénovictions, etc. Le Comité logement Ahuntsic-Cartierville (CLAC) peut aussi aider les locataires. »

Elle considère que connaître ses droits permet de mieux se défendre face à des propriétaires peu scrupuleux. D'ailleurs, des bruits inquiétants courent parmi les locataires de son immeuble : des rénovictions pourraient être effectuées d'ici deux ans.



Josée Saint-François, aidante à domicile, recherche un logement salubre et abordable
(Photo : Leïla Fayet - JDV)

« Comme le propriétaire ne nous a pas prévenus officiellement, ne nous pouvons pas donner de justificatifs auprès des HLM ou autres organisations. Et nous ne pouvons pas entamer de démarches juridiques pour nous protéger », s'inquiète Nancy.

Elle serait triste de quitter ce quartier où elle aime vivre. Elle y a ses enfants, son réseau d'amis, de collègues bénévoles du CLAC et de Solidarité Ahuntsic par exemple.

Le logement et le quartier

« Le logement, ce n'est pas que le monétaire, c'est aussi un sentiment d'appartenance à notre communauté. Comme peu d'appartements sont abordables dans le quartier, nous serons obligés de refaire ailleurs nos repères et notre réseau social. C'est compliqué à nos âges », précise Nancy.

Le déracinement, Josée Saint-François, aidante à domicile connaît bien. Elle vient de Saint-Pie, village situé entre Saint-Hyacinthe et Granby. Pour des raisons personnelles, elle a dû quitter son logement avec son chien et ses trois chats. Dans

Patricia Paquette-Gaboury, assistante-gérante à la pharmacie affiliée Proxim-Ahrid et Moustapha, dans Saint-Sulpice, aime la solidarité de son voisinage. Pendant que les uns descendent les poubelles, d'autres remontent les colis ou passent la tondeuse.

« J'ai même prévenu un voisin qu'une mouffette s'était installée sous sa voiture. S'il avait démarré et qu'elle avait pris peur... », s'amuse Patricia.

Cherche et parfois trouve

Elle habitait si loin de ses amis qu'ils ne venaient pas la voir souvent à cause de la circulation. Mais, il y a six ans, une amie quittait son logement sur la rue Legendre. Patricia a alors pris connaissance du loyer et a repris l'appartement, avec une augmentation de 5 \$. Aujourd'hui, elle paye 685 \$ pour une chambre fermée, un grand salon cuisine, un immense rangement et un balcon.

Pour Abdelhadi Bounatiro, c'est aussi le bouche-à-oreille. Il a trouvé un appartement pour lui et sa famille grâce à son implication bénévole dans le Club de Handball d'Ahuntsic-Cartierville (CHAC). Un de ses collègues lui a signalé un appartement qui se libérait. Il a contacté le propriétaire et le voilà voisin du Collège Ahuntsic.

Mais Josée n'a pas eu cette chance.

« J'avais trouvé un propriétaire qui ne demandait pas de références, de garantie, de fiches de paye, d'enquête de crédit et qui acceptait mes animaux, confie-t-elle. Des gens m'avaient donné des choses pour m'installer. Mais je viens de voir que l'appartement est infesté de coquerelles! Je ne l'ai finalement pas pris. Je continue de chercher dans ce quartier, proche de ma famille et de mon travail. » JDV ■

« Le logement, ce n'est pas que le monétaire, c'est aussi un sentiment d'appartenance à notre communauté. »



L'INCROYABLE TRANSFORMATION D'UNE SHOEBOX

La transformation d'une petite maison de type shoebox en immeuble de trois condos, au 10147, av. Péloquin, soulève la controverse. Les protecteurs du patrimoine s'interrogent sur le rôle de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville.

Là où il y avait une jolie petite maison de type shoebox, avec de la verdure et des arbres matures, trône aujourd'hui un imposant immeuble de trois logements d'architecture contemporaine, dépourvu de végétation. Cette transformation extrême soulève des questionnements, notamment chez les protecteurs du patrimoine. D'autant plus qu'après avoir essuyé un refus de permis de démolition, le propriétaire a obtenu un permis de « transformation ».

« Selon ce que j'ai appris, ce permis obligeait le propriétaire à conserver 50 % de l'immeuble original; que l'existence de la maison shoebox devait être préservée.

Or, il n'en reste rien », constate Jacques Lebleu, gardien du patrimoine.

Selon une source, on peut encore apercevoir la forme de la maison shoebox, qui serait en fait la section centrale de l'immeuble, à l'étage visible depuis la ruelle, juste derrière la terrasse du centre. Cependant, toute trace des matériaux originaux, à l'intérieur comme à l'extérieur, a disparu.

Un des trois logements du nouvel immeuble fait l'objet d'une annonce sur la plateforme Re/Max, où l'on indique qu'il s'agit d'une construction neuve à 98 %. Le prix de vente d'une des trois unités

est fixé à 1 325 000 \$. L'unité du 10149 est aussi à vendre. Seule l'unité de coin, la plus vaste, n'est pas sur le marché.

« Avec cette nouvelle construction, je constate que le propriétaire a fait à sa guise, reprend M. Lebleu. Il a peut-être respecté le zonage, mais ce projet s'intègre très mal dans le voisinage. D'un point de vue architectural, il y a de l'arrogance dans ce bâtiment. Le secteur est constitué d'habitations remontant aux années 1950, avec parement de briques rouges. Or, cet immeuble avec son style contemporain et ses matériaux, notamment la brique blanche, détonne dans le paysage. Il ne semble pas y avoir de souci du voisinage.

À une époque où l'on tente de réaliser des ruelles vertes, cette construction prévoit deux entrées de garage, et une autre sur le devant. »

M. Lebleu ne se dit pas contre de remplacer une propriété par un immeuble de trois logements, surtout à une époque où l'on parle de densification. Toutefois, il faut que ce soit fait avec harmonie, insiste-t-il.

JDV■

BALAYEZ LE CODE
QR POUR LIRE LA
SUITE SUR LE WEB.



APPRENDRE



Régime enregistré d'épargne-études

En cotisant tôt dans un REEE, vous permettez à votre enfant d'apprendre son métier de rêve.

Parlez-en à un conseiller ou visitez desjardins.com/reee



Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

VERT...UN AVENIR POSSIBLE !

Annie
LAMALICE

Chroniqueuse

RÊVONS LA VILLE AU-DELÀ DU STATIONNEMENT

Le stationnement fait indéniablement partie du paysage montréalais, où il occupe une superficie de plus de 37 km², soit 10 % de celle de la métropole. C'est beaucoup de kilomètres carrés pour des voitures immobilisées!

À lui seul, le stationnement sur rue couvre environ le cinquième de l'espace public dans un quartier résidentiel comme le nôtre, selon des données du Conseil régional de l'environnement de Montréal (CREM) et le journal Le Devoir. Les voitures, immobilisées environ 95 % du temps, selon l'indice Turo, occupent de façon presque permanente une parcelle d'espace public gracieusement mise à leur disposition.

Pour le 5 % de temps de déplacement restant, les Québécois tendent à choisir des véhicules de plus en plus gros. Si les concessionnaires battent chaque année des records de vente de VUS et de camions légers, c'est notamment parce que les conducteurs sont confiants qu'ils réussiront à se stationner sans difficulté et à peu de frais. Cette offre abondante, qui est tenue pour acquise par les automobilistes, encourage l'utilisation de l'auto-solo



La rue Millen dans son état actuel.
(Photo : Annie Lamalice)

alors même que ce mode de transport est responsable de 22 % de nos émissions de gaz à effet de serre au Québec.

De plus, s'il est réputé gratuit pour les usagers, l'aménagement et l'entretien des espaces de stationnement coûtent environ 1 000 \$ par emplacement et par année. Et oui, nous payons collectivement très cher pour le stationnement gratuit!

Stationnement et climat

En plus de faciliter un mode de transport nocif pour l'environnement, les surfaces de stationnement asphaltées et exemptes de végétation contribuent à la surchauffe urbaine estivale ainsi qu'à la perméabilité du sol. Ce sont les fameux îlots de chaleur.

Ahuntsic-Cartierville, avec ses rues larges et ses grands boulevards, a été développée pour faciliter la circulation automobile et le transit des résidents de la Rive-Nord. Or, le climat change et les façons de concevoir la ville doivent changer elles aussi. Repenser l'espace dédié au stationnement est une belle occasion pour gagner en résilience face au changement climatique ainsi qu'en convivialité!

Les citoyens engagés au sein du comité Mobilisation environnement Ahuntsic-Cartierville (MEAC) réfléchissent à ces questions dans le cadre du concours d'idéation « Convertir, Aménager, Substituer et faire Évoluer le Stationnement (CASES) chapeauté par le CREM. Pour rêver la rue résidentielle ahuntsicoise du 21^e siècle, le MEAC a développé le concept de la « Ligne verte Millen », qui propose de réaménager un tronçon d'environ 500 mètres de la rue Millen, entre les rues Fleury et Sauvé. Ce tronçon, qui comporte actuellement six voies dédiées à l'automobile malgré une circulation modeste, présente un fort potentiel de déminéralisation.

Suite en page 24
- Stationnement



LE CHOIX ÉCOLOGIQUE

changer d'ère

[Bouazziofficiel](#)



MAURICE-RICHARD HAROUN BOUAZZI

LE 3 OCTOBRE JE VOTE

**LE COIN
DES P'TITS VOISINS**

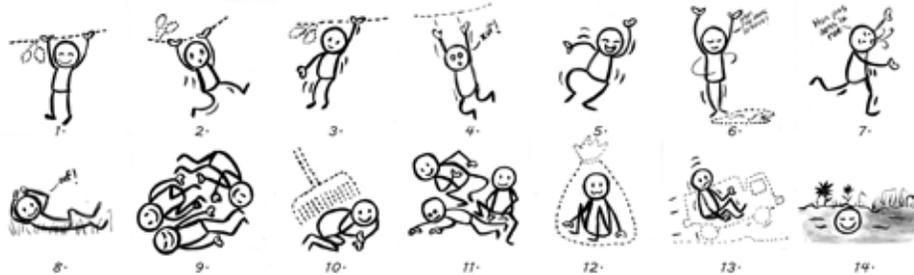
Lucie
PILOTE



Chroniqueuse

PROMENADE D'UNE FEUILLE D'AUTOMNE

Nous avons la chance d'habiter un magnifique quartier pourvu d'une grande quantité d'arbres, très diversifiés. Le mois de septembre annonce entre autres que les arbres perdront bientôt leurs feuilles. Au coin de certaines rues, tu remarqueras des amoncellements de feuilles que de gros camions viendront ramasser.



Je te propose une activité d'expression dans laquelle tu peux faire semblant d'être la feuille qui se retrouve dans la mise en situation que je te raconte. Peut-être que mes petits bonhommes allumettes pourront te guider?

En saison automnale, tu es une feuille suspendue à une branche. Tu commences même à rougir.

1. Tout va bien, mais tu es secouée par le vent qui se lève. Tu te fais brasser de plus en plus et il est maintenant difficile de te retenir.

2. Un de tes bras se détache.

3. Tu as peur, car tu ne veux pas tomber. Le vent souffle avec encore plus de force. Cette fois-ci, la deuxième main se détache. Fais comme si le pétiole (il relie la feuille à la branche) était coupé.

4. Tu virevoltes rapidement, poussée par les bourrasques.

5. Bien sûr! Tu sais que tu tomberas au sol, mais tu ne veux pas tomber n'importe où. Tu passes au-dessus d'une flaque de boue. En te retournant, tu réussis à l'éviter et le vent te repousse vers le ciel.

6. Tu survoles la rue. Sous aucun prétexte, tu ne t'y poseras puisque finir écrabouillée sous les pneus des voitures? Non merci!

7. En soufflant vers l'arrière, tu réussis éventuellement ton atterrissage en te laissant choir sur un gazon confortable. Ouf!

8. Tu prends une pause en bougeant doucement. Quelques amies et sœurs te rejoignent peu à peu.

9. Tu entends le bruit d'un outil de jardinage qui s'approche, Chicritch! Chicritch! Un humain passe le balai à feuilles. Tu te recroquevilles alors sur toi-même.

10. Tu te colles auprès de tes amies feuilles pour construire un amas.

11. Avec ses mains, l'humain t'entasse dans un grand sac de papier qu'il déposera près de la rue pour la cueillette des résidus verts.

12. Dans le camion, tu sens les secousses sur le chemin vers le site de compostage du Complexe environnemental Saint-Michel.

13. Tu es ravie de ta transformation en engrais naturel appelé « compost ». Une humaine vient chercher un sac de compost. Tu seras utilisée au printemps avec de la terre pour le jardinage.

14. Qu'est-ce qui y poussera? À suivre...

Passe un bel automne! Lucie JDV

Chronique des élu(e)s

Le mois de septembre est synonyme de rentrée scolaire. La fin de l'été approche, mais c'est également le début d'une belle programmation d'activités d'automne dans l'arrondissement. Pour la consulter : Découvrez la programmation culturelle de l'automne: <https://bit.ly/3wyx1s3>

Sécurité aux abords des écoles

L'arrondissement réalise à nouveau des travaux visant à améliorer la sécurité autour de plusieurs écoles. Des saillies, des dos d'âne et des traverses surélevées sont ajoutés aux abords de certains établissements, soit Saints-Martyrs-Canadiens, Soup Hagop, Alice-Parizeau, Louis-Colin et Saint-André-Apôtre.

La sécurité urbaine, une priorité !

Nous avons voté au conseil d'arrondissement du 25 août dernier, l'octroi d'un financement additionnel significatif pour renforcer la sécurité urbaine dans l'arrondissement. Suite à un appel à projet, une partie de ce budget a été accordée à l'organisme communautaire Prévention du crime Ahuntsic-Cartierville. Le projet s'inscrit dans leur programme de sécurité urbaine Tandem. Ainsi, plusieurs intervenant-es sont sur le terrain depuis le 1er août et vont à la rencontre des jeunes dans certains parcs et espaces publics du territoire pour discuter avec eux et effectuer un travail de sensibilisation et de prévention.

Du nouveau aux abords de l'école Saint-Benoît

- Projet pilote rue-école

Le 16 septembre prochain aura lieu l'inauguration de la rue-école à l'école primaire Saint-Benoît. Cet événement aura lieu sur l'avenue du Mont-Cassin entre les rues Meilleur et Fleury ouest de 15h à 17h.

En partenariat avec le centre d'écologie urbaine de Montréal et l'École de santé publique de l'Université de Montréal, cette activité de mobilisation citoyenne engendra la fermeture de ce tronçon à la circulation automobile à l'heure d'entrée et de sortie des classes, soit entre 7h25 et 8h05 le matin et de 15h à 15h55 en fin d'après-midi pour tous les vendredis pendant un an. L'objectif est d'encourager la mobilité active, de renforcer la sécurité aux abords de l'école et d'offrir l'opportunité aux enfants et aux parents de s'approprier l'espace public.

- Toutes à vélo !

Vélo Québec initiera deux cohortes à son programme d'apprentissage du vélo pour les femmes aux abords de l'école Saint-Benoît. Le but est d'offrir aux femmes un espace sécuritaire et accessible pour apprendre les rudiments de la pratique du vélo. Cette activité aura lieu durant tout le mois de septembre. Pour vous inscrire au programme ou devenir accompagnateur.trice : <https://bit.ly/3ARSwrB>

Plus de 100 dos d'âne installés dans les rues locales

Au conseil d'arrondissement du 7 juin dernier, nous avons attribué un contrat visant la construction de plus de 100 dos d'âne dans des rues locales de l'arrondissement. Cette mesure vise à apaiser la circulation et à faire respecter les limites de vitesse en vigueur dans les rues locales de l'arrondissement. À noter que les travaux sont en majeure partie terminés, mais que certains restent à être complétés au courant de l'automne.

Les marchés d'été se poursuivent jusqu'au début octobre!

Il vous reste encore quelques semaines pour profiter des marchés d'été d'Ahuntsic et de Cartierville. Le marché d'Ahuntsic se tient tous les samedis jusqu'au 15 octobre, de 9h à 14h, sur la rue Basile-Routhier, entre l'avenue Park Stanley et le boulevard Gouin Est. Le marché de Cartierville s'installe tous les dimanches jusqu'au 9 octobre, de 10h à 14h, devant l'église Notre-Dame-des-Angeles située au 5621 boul. Gouin Ouest.

Prochain conseil d'arrondissement : 12 septembre

La prochaine séance du conseil d'arrondissement aura lieu le lundi 12 septembre 2022 à 19h à la maison de la culture Ahuntsic-Cartierville (10300, rue Lajeunesse, 1er étage). Pour poser une question en personne lors de la séance, veuillez vous inscrire entre 18h30 et 19h au registre disponible à l'entrée. Vous pouvez aussi envoyer une question à l'avance (avant 9h, le 12 septembre 2022) en remplissant le formulaire disponible sur le site web de l'arrondissement. Vous trouverez aussi sur le site internet tous les détails relatifs à cette séance et les liens pour y assister par webdiffusion.

Pour nous joindre : 514 872-2246



Emilie Thuillier
Maire d'Ahuntsic-Cartierville



Effie Giannou
Conseillère de la Ville, district de Bordeaux-Cartierville



Nathalie Goulet
Conseillère de la Ville, district d'Ahuntsic



Jérôme Normand
Conseiller de la Ville, district du Saull-au-Récollet



Julie Roy
Conseillère de la Ville, district de Saint-Sulpice

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

LA FOIRE DES POSSIBLES

L'ÉVÈNEMENT POUR DÉCOUVRIR LES
INITIATIVES LOCALES QUI FONT D'AHUNTSIC
UN QUARTIER CONVIVIAL ET ÉCOLOGIQUE.
PAR AMOUR POUR NOTRE QUARTIER.

SAMEDI 24 SEPTEMBRE

PARC TOLHURST

L'évènement sera remis au lendemain en cas de pluie



WWW.FOIREDESPOSSIBLES.ORG



DOSSIER ÉLECTIONS PROVINCIALES 2022

Simon
VAN VLIET

Éditeur



LES JEUX SONT FAITS!

Après des mois de pré-campagne, la campagne électorale en vue des élections générales du 3 octobre a été lancée le 28 août. Le JDV vous propose donc un tour d'horizon des enjeux dans Ahuntsic-Cartierville.

Au moment d'écrire ces lignes, le coup d'envoi venait à peine d'être donné officiellement en vue des élections provinciales du 3 octobre prochain.

L'équipe du JDV n'a pas attendu pour commencer à prendre le pouls sur le terrain. Dans les pages qui suivent, vous trouverez un dossier étoffé sur les enjeux locaux qui préoccupent la population du territoire que nous couvrons, qui recoupe pas moins de trois circonscriptions, soit Saint-Laurent, Acadie et Maurice-Richard.

Vous pourrez trouver dans nos actualités Web une couverture hebdomadaire de la campagne électorale qui bat son plein.

Le JDV s'est également associé Solidarité Ahuntsic pour organiser un débat avec les candidats et candidates dans l'Acadie et Maurice-Richard pour se pencher sur les enjeux communautaires dans l'Est de l'arrondissement. Le débat, prévu le 21 septembre au collège Ahuntsic, sera également webdiffusé sur les plateformes du JDV.

Entre temps, nos journalistes s'activent pour organiser des entrevues avec les candidates et les candidats en lice pour que vous puissiez prendre connaissance des idées et des positions défendues par les partis qui aspirent à diriger le Québec,

ou qui se destinent à incarner l'opposition face au futur gouvernement caquiste, dont la réélection avec une forte majorité ne semble faire aucun doute à l'heure actuelle.

Bonne lecture et en espérant que notre couverture vous aidera à faire vous faire votre propre opinion sur les tenants et aboutissants de l'exercice démocratique en cours. JDV ■

Dans les pages qui suivent, vous trouverez un dossier étoffé sur les enjeux locaux qui préoccupent la population du territoire que nous couvrons, qui recoupe pas moins de trois circonscriptions, soit Saint-Laurent, Acadie et Maurice-Richard.

Qui vote où?

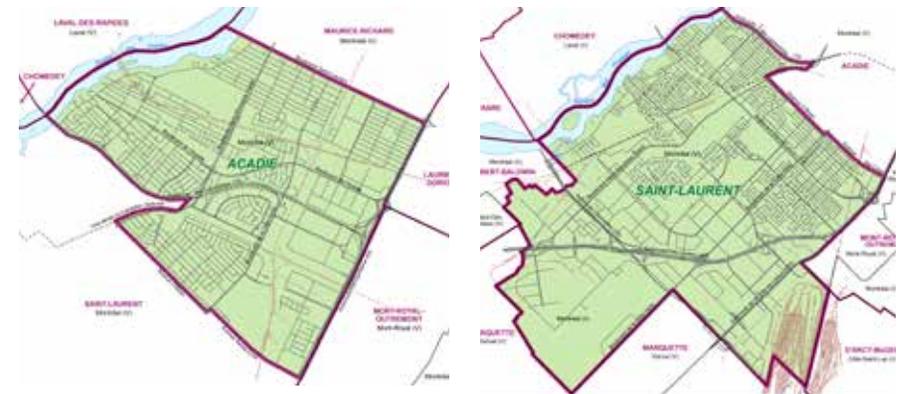
Selon leur lieu de résidence, les électeurs et électrices d'Ahuntsic-Cartierville voteront dans trois circonscriptions provinciales différentes.

La circonscription de **Maurice-Richard** couvre la portion de l'arrondissement située à l'est du boulevard Saint-Laurent.



Les circonscriptions d'**Acadie** et de **Saint-Laurent** couvrent tout le territoire situé à l'ouest du boulevard Saint-Laurent.

Pour savoir dans quelle circonscription voter, rendez-vous sur le site d'Élections Québec : www.electionsquebec.qc.ca JDV ■



Programmation culturelle

L'Alliance culturelle est fière de vous présenter sa programmation pour l'automne. Nos bénévoles vous ont préparé des conférences et des cours du 19 septembre au 1^{er} décembre. Ces activités sont offertes aux personnes de 50 ans et plus à des prix très abordables et toutes nos activités sont présentées dans votre quartier.

Les inscriptions sont déjà commencées.

Pour connaître le programme détaillé, les horaires et les tarifs, veuillez consulter le lien suivant : www.allianceculturelle.qc.ca

On vous attend! Venez nous voir!

514 382-5716
Alliance culturelle
Maison de la culture Ahuntsic
10300, rue Lajeunesse – Bureau 2.126
Montréal (Québec) H3L 2E5



Alliance culturelle
Pour partager le bonheur d'apprendre

**Besoin d'une auto ?
Empruntez celle de votre voisine !**

DÉFI

PARTAGE UNE AUTO

de LocoMotion

- RELEVEZ LE DÉFI**
- ON VOUS ACCOMPAGNE**
- 500\$ DE PRIX À GAGNER**



Inscrivez-vous avant le 3 octobre 2022

↳ **PARTAGEUNEAUTO.ORG**



DOSSIER ÉLECTIONS PROVINCIALES 2022

Amine
ESSEGHIR



Journaliste à l'initiative
de journalisme local

MAURICE-RICHARD : ENJEUX SOCIAUX PERSISTANTS

Pression sur les écoles, prise en charge des personnes âgées, demande en logements abordables et intégration des immigrants, sont essentiellement ces enjeux sur lesquels seront interpellés les candidats aux élections provinciales en octobre dans la circonscription de Maurice-Richard. On pourrait y ajouter les questions patrimoniales.

S'il est un dossier qui restera sur le bureau du député ou de la députée provinciale qui représentera les électeurs d'Ahuntsic, dans le comté de Maurice-Richard, c'est certainement celui de l'école secondaire Sophie-Barat.

Une des ailes de la vieille école, bâtie sur le site du Pensionnat du Sacré-Cœur, qui date de 1858 et qui fut reconstruite en 1930, menace aujourd'hui de s'effondrer. Un budget de près de 170 M\$ a été alloué pour la rénovation de l'ancien bâtiment. Les travaux prendront six à 10 ans.

Entre-temps, 500 élèves ont été relocalisés à l'école St. Dorothy, à Saint-Michel. Par ailleurs, 27 classes temporaires devraient voir le jour sur le terrain de l'école secondaire Marie-Anne, à Ahuntsic. Elles pourraient accueillir, dès 2023, quelque 464 élèves en provenance d'établissements en chantier.

On le sait, des efforts ont été faits au fil des dernières années pour augmenter les capacités d'accueil des écoles primaires. Mais les besoins actuels dans les écoles

secondaires sont estimés à 680 places additionnelles pour l'ensemble d'Ahuntsic-Cartierville d'ici 2023, ce qui représente une hausse de 20 % par rapport au nombre actuel de 3 400 élèves.

Aînés et logement

Si on trouve beaucoup d'enfants dans la circonscription (plus de 15 % sont âgés de 14 ans et moins), on rencontre aussi de nombreuses personnes âgées. Les gens de 60 ans et plus représentent 25 % des 68 000 résidents de Maurice-Richard.

Les besoins en santé, en hébergement, mais aussi en transports ou en loisirs sont importants et tous ne sont pas comblés. Les aînés sont aussi souvent des gens qui vivent seuls et qui ont besoin d'appui en dehors des cercles familiaux.

Maurice-Richard est aussi une circonscription de locataires. Ils sont plus de 18 000 sur près de 33 000 ménages à consacrer plus de 30 % de leurs revenus pour se loger. Pire : plus de 37 % vivent avec un revenu de 20 000 \$ ou moins. Quand

on sait aussi que 30 % de la population est d'origine immigrante, le tableau se complète assez clairement.

Selon le Comité logement d'Ahuntsic-Cartierville (CLAC), près de 1 800 ménages sont en attente d'un logement en HLM dans l'arrondissement. Dans le comté se profile ainsi une nécessaire lutte à la pauvreté et à la précarité. Celle-ci, faut-il le rappeler, est portée essentiellement par les organismes communautaires.

À ce propos, le ou la futur député sera forcément interpellé sur le sort du centre communautaire Ahuntsic, qui regroupe

l'essentiel des ressources offertes aux plus démunis.

Histoire

La circonscription englobe le secteur historique du Sault-au-Récollet. C'est dans ce quartier où se trouve l'église de la Visitation, la plus ancienne de Montréal.

Les questions patrimoniales sont souvent débattues dans ce secteur. La députée sortante, Marie Montpetit, qui fut, lors de son premier mandat, ministre de la

Suite en page 26



Une des ailes de l'école Sophie-Barat menace de s'effondrer. Les travaux, pour lesquels un budget de près de 170 M\$ a été alloué, pourraient s'étendre sur 10 ans.
(Photo : François Robert-Durand, JDV)

ASSIGNATION

(ART. 136 C.P.C.)

COUR SUPÉRIEURE / CHAMBRE DE LA FAMILLE
PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE JOLIETTE / NO: 705-04-023451-228

AUDREY VENNE, demanderesse
c. RONALD PAUZE, défendeur

PAR ORDRE DU TRIBUNAL :

Avis est donné au défendeur que la demanderesse a déposé au greffe de la Cour supérieure / chambre de la famille du district de Joliette, une « Demande introductive d'instance pour garde, pension alimentaire et ordonnances de sauvegarde ». Une copie de cette demande, du serment du demandeur, de la déclaration de l'avocat, de la déclaration sous serment de la demanderesse et de l'avis d'assignation a été laissée à l'intention du défendeur, au greffe du tribunal, au palais de justice de Joliette situé au 200, rue St-Marc à Joliette. Il est ordonné au défendeur de répondre dans un délai de 30 jours de la publication de la présente ordonnance. À défaut de répondre dans ce délai, un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous sans autre avis, dès l'expiration de ce délai.

À Joliette, le 3 août 2022

Asselin Desorcys Avocats

ASSELIN DESORCY AVOCATS
Avocats de la Demanderesse

Par : Me Marjorie Payette



RÉSULTATS PRÉVISIBLES... ET SURPRISES EN PERSPECTIVE?

Saint-Laurent et Acadie sont de véritables châteaux forts libéraux. Le Parti libéral du Québec (PLQ) y a été élu sans interruption depuis la création des deux circonscriptions, respectivement en 1966 et en 1972. La circonscription de Maurice-Richard, anciennement Crémazie, est quant à elle passée plusieurs fois du PLQ au Parti Québécois (PQ) et vice versa depuis 1973. Selon le site Qc125.com, le PLQ est pratiquement assuré de conserver Acadie et Saint-Laurent, mais la circonscription de Maurice-Richard risque à nouveau de changer de mains.

Il faudra attendre le 3 octobre pour connaître le résultat officiel du scrutin, mais le paysage politique dans l'ouest de l'arrondissement ne risque pas de changer beaucoup. Le site Qc125.com prévoit une solide avance au PLQ dans Saint-Laurent et Acadie.

Un second mandat pour Marwah Rizqy?

Marwah Rizqy, élue dans Saint-Laurent avec 62 % des voix et une majorité de 13 347 votes aux dernières élections, obtiendra donc, selon toute vraisemblance, un second mandat.

Un nouveau député libéral dans Acadie?

Dans Acadie, André A. Morin succédera très probablement à la députée libérale sortante Christine St-Pierre, qui représente L'Acadie depuis 2007.

Maurice-Richard : rien n'est joué

Jusqu'à la fin août, Qc125.com prévoyait encore un gain probable pour la Coalition avenir Québec (CAQ) dans Maurice-Richard qui, à 32 % des intentions de vote, jouissait d'une avance de 6 points sur Québec solidaire (QS).

Il y a quelques jours, la CAQ a néanmoins été rattrapée par QS.

À un mois du scrutin, les deux partis se trouvent ainsi au coude-à-coude, si bien que Qc125.com qualifie désormais la circonscription de pivot CAQ/QS (voir les projections détaillées dans le texte en page 26). JDV ■

Avec des informations d'Olivier Paiement et Amine Esseghir.

Projections des résultats du scrutin du 3 octobre dans Saint-Laurent et Acadie, selon Qc125.com (au 6 septembre 2022)

PARTI	RÉSULTAT PROJETÉ (SAINT-LAURENT)	RÉSULTAT PROJETÉ (ACADIE)
PLQ	52 %	45 %
CAQ	25 %	26 %
PCQ	10 %	10 %
QS	7 %	12 %
PQ	4 %	5 %

LÉGENDE : Parti libéral du Québec (PLQ), Coalition avenir Québec (CAQ), Parti conservateur du Québec (PCQ), Québec solidaire (QS), Parti Québécois (PQ).
NDRL : les marges d'erreur dans les projections varient entre 2 et 8 %.

Stationnement - Suite de la page 18

Ligne verte Millen

La Ligne verte Millen s'inscrirait en continuité du parc Ahuntsic et une partie des voies actuelles seraient remplacées par un couloir végétalisé composé de microforêts et traversé d'un sentier. Une classe en plein air, qui serait aménagée en face de l'école Fernand-Séguin, pourrait être investie par les citoyens hors des heures de classe.

Une dimension importante du projet est finalement l'implantation d'un pôle de mobilité, qui faciliterait l'accès des résidents à des véhicules partagés, des bornes de recharge électrique et des aménagements sécuritaires pour piétons et cyclistes. Étant situé à proximité de deux stations de métro et de plusieurs lignes d'autobus, c'est l'emplacement idéal pour réaliser la transition vers des modes de transports actifs et collectifs.

L'enthousiasme exprimé par les citoyens lors de la présentation de la « Ligne verte Millen » durant différents événements publics témoigne de l'appétit des Ahuntsicois pour un partage de l'espace urbain faisant la part belle à la verdure, aux lieux de rencontre et aux modes de transports actifs et collectifs.

Une première étape pour aller en ce sens serait de revoir le règlement d'urbanisme d'Ahuntsic-Cartierville, qui contribue encore aujourd'hui à accroître l'offre de stationnement lors de nouvelles constructions. L'arrondissement Ville-Marie a franchi ce pas en 2018 en remplaçant l'obligation de construire des espaces de stationnement pour voitures par l'obligation de créer des espaces de stationnement pour vélo.

D'autres éléments réglementaires favorisant la mobilité durable et la végétalisation pourraient être envisagés. L'arrondissement de Saint-Laurent exige par exemple une canopée minimale de 40 % au-dessus des espaces de stationnement. Vous aimeriez voir l'idée de la « Ligne verte Millen » se concrétiser? Le MÉAC aura le plaisir d'en discuter avec vous lors de consultations à venir. Restez à l'affût!

Pour en savoir plus :

Conseil régional de l'environnement de Montréal : bit.ly/3b8rxhy

L'article du Devoir : bit.ly/3v1Oh4a

Les chiffres de l'Indice Turo : bit.ly/3zeZvbZ

Données du CREM sur les coûts de stationnement : bit.ly/3ziAs7M JDV ■

RENDEZ-VOUS EN LIGNE POUR TOUS
LES RÉSULTATS DU SCRUTIN...
ET EN ATTENDANT LE PROCHAIN
MAG PAPIER, SURVEILLEZ NOTRE
COUVERTURE ÉLECTORALE SUR LE
WEB.



JOURNALDESVOISINS.COM

Journaldesvoisins.com -
journaldesvoisins.com

Avocat

Litige civil et commercial

Maître Jérôme Dupont-Rachiele

LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca

Barrage Simon-Sicard Réfection du mur de soutènement

Hydro-Québec vous invite à participer à une soirée d'information

Hydro-Québec doit terminer la réfection du mur de soutènement en amont du barrage Simon-Sicard qui fait partie de l'aménagement hydroélectrique de la Rivière-des-Prairies. Le mur d'une longueur de 1,3 km, construit en 1929, sert à retenir les eaux de la rivière des Prairies et à protéger les rives. Comme il était vieillissant, sa réfection par sections a débuté en 2018.

Le projet vise à rendre le mur de soutènement conforme aux normes d'aujourd'hui énoncées dans la *Loi sur la sécurité des barrages* pour ce type d'ouvrage ainsi qu'à prolonger sa durée de vie utile.

Dans le but d'assurer une intégration harmonieuse du projet au milieu d'accueil, Hydro-Québec a mis sur pied en 2020 une table de travail composée de divers organismes, de représentants et représentantes de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville et de citoyens et citoyennes. En 2021, elle a entrepris une démarche de participation du public afin de permettre à l'équipe de projet de tenir compte des attentes et des préoccupations exprimées, d'enrichir son analyse et de proposer une solution optimisée.

De plus, l'aménagement prévu d'une placette éphémère au bout de la rue du Fort-Lorette donnant sur la rivière viendra compléter les travaux prioritaires réalisés dans ce secteur en 2018-2019.

Hydro-Québec invite les résidents et résidentes à une rencontre d'information qui se tiendra le **15 septembre prochain, de 19 h à 21 h, dans la salle de spectacle de la Maison de la culture d'Ahuntsic (10300, rue Lajeunesse, Montréal).**

Les membres de l'équipe de projet y présenteront la solution optimisée, les différentes options qui ont été étudiées ainsi que le concept de la placette éphémère. Ce sera l'occasion d'échanger avec vous et de répondre à vos questions.

D'ici là, pour en savoir plus sur le projet, rendez-vous au www.hydroquebec.com/projets/mur-barrage-simon-sicard/.

La parole est à vous !



Maurice-Richard - Suite de la page 23

Culture sous le gouvernement Couillard, avait octroyé le statut patrimonial québécois au site du Fort-Lorette, le terrain à l'ouest de l'église de la Visitation. Elle avait désigné aussi le cœur historique du Sault-au-Récollet comme lieu historique national.

Une des dernières actions demandées par les défenseurs du patrimoine historique était de faire classer l'ancienne cloche de l'église de la Visitation, qui date de 1732. Elle fait partie actuellement d'une collection privée à Rivière-du-Loup et pourrait quitter le Québec à n'importe quel moment.

Un nouveau nom... toujours les mêmes enjeux!

Anciennement Crémazie, la circonscription de Maurice-Richard a pris le nom du « Rocket » en 2018, joueur de hockey légendaire et personnage historique, qui a évolué dans la Ligue nationale de hockey de 1944 à 1959. Décédé en 2000, il a toujours habité l'arrondissement. Le changement de nom du comté n'a transformé ni les délimitations ni les enjeux.



La préservation du patrimoine bâti est un enjeu récurrent dans ce secteur qui compte de nombreux immeubles d'intérêt patrimonial, dont l'école Sophie-Barat. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

La circonscription est bordée au nord par la rivière des Prairies; elle s'étend sur le quartier Ahuntsic et une partie de Montréal-Nord. Elle est délimitée par le boulevard Saint-Laurent à l'ouest, l'autoroute métropolitaine au sud, l'avenue Papineau, la voie du CN, le boulevard Henri-Bourassa et le boulevard Pie-IX, à l'est.

Depuis 1973, le Parti libéral a remporté le comté six fois, tandis que le Parti Québécois a gagné sept fois. Le comté a été représenté par plusieurs vedettes du monde politique : Guy Tardif, Jean Campeau (ancien grand patron de la Caisse de dépôt et placement du Québec), Lisette Lapointe (ex-épouse de l'ex-premier ministre Jacques Parizeau), Diane De Courcy (ex-président de la Commission scolaire de Montréal).

La députée sortante, Marie Montpetit, avait été élue sous la bannière libérale. En novembre 2021, elle a été exclue du caucus libéral en raison d'allégations de harcèlement psychologique qui n'ont toutefois fait l'objet d'aucune plainte.

Fin mai, elle annonçait son retrait de la vie politique.

Au scrutin d'octobre 2018, elle avait été réélue pour un deuxième mandat avec à peine 530 voix d'avance sur Raphaël Rebello, le candidat de Québec solidaire (QS).

Vers une lutte serrée entre la CAQ et QS?

Une chaude lutte s'annonce dans la circonscription.

La Coalition avenir Québec (CAQ) espère y faire une percée qui renforcerait sa présence à Montréal. Fin juillet, le premier ministre François Legault s'était d'ailleurs rendu en personne y présenter sa candidature, Audrey Murray.

Après une course serrée à l'investiture, QS mise sur la candidature de Haroun Bouazzi pour tenter de rafler la circonscription et de consolider sa base montréalaise.

Au moment du déclenchement de la campagne, le 28 août, Qc125.com prévoyait une victoire probable de la CAQ avec 32 % des intentions de vote (marge d'erreur de 7 %) et donnait QS bon deuxième à 26 %.

Une semaine plus tard, l'avance de la CAQ avait fondu à 29 %, contre 28 % pour QS. Compte tenu de la marge d'erreur (7 %), les deux formations se trouvent ainsi à égalité statistique un mois avant le scrutin. JDV ■

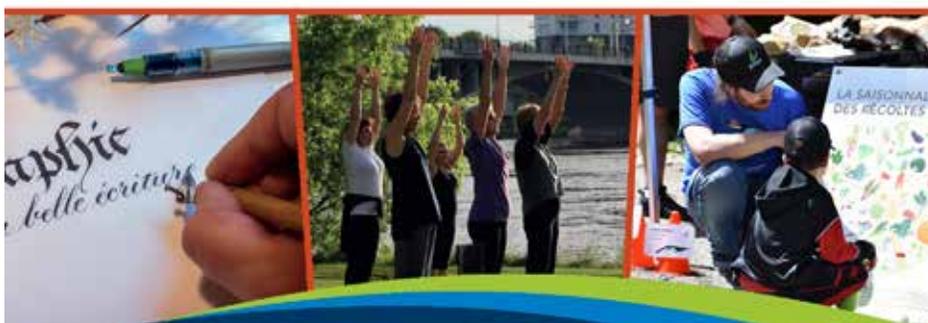
Projections des résultats du scrutin du 3 octobre dans Maurice-Richard selon Qc125.com (au 6 septembre 2022)

PARTI	RÉSULTAT PROJETÉ	MARGE D'ERREUR
CAQ	29 %	7 %
QS	28 %	7 %
PLQ	21 %	6 %
PQ	10 %	4 %
PCQ	9 %	3 %
PVQ	N.D.	N.D.

LÉGENDE : Coalition avenir Québec (CAQ), Québec solidaire (QS), Parti libéral du Québec (PLQ), Parti Québécois (PQ), Parti conservateur du Québec (PCQ), Parti Vert du Québec (PVQ).

Parcours
Gouin

guepe



Découvrez TOUTES les
ACTIVITÉS de la nouvelle
programmation AUTOMNE
du PARCOURS GOUIN

PARCOURSGOUIN.CA



RÉNOVATIONS EXTRÊMES : LE PERMIS DE FAIRE N'IMPORTE QUOI?

Les élus de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville peuvent difficilement contrer les rénovations extrêmes qui défigurent le paysage. Selon certains, la réglementation d'urbanisme doit être améliorée.

Notre article (voir notre autre texte en page 17) sur la transformation extrême de la maison de type shoebox du 10 147, avenue Péloquin, en un triplex au goût douteux, a beaucoup fait réagir. Rappelons qu'après avoir essuyé un refus de démolir, le propriétaire a obtenu un permis de transformation. La réglementation prévoyait qu'il devait s'assurer de préserver au moins 50 % de l'immeuble original.

Alors que le propriétaire revend deux des unités en affirmant que l'immeuble a été rénové à 95 %, l'arrondissement affirme que la norme de 50 % a été respectée. En réalité, on peut apercevoir vaguement la forme de la maison originale en regardant la nouvelle construction, depuis la ruelle. La végétation abondante originale a disparu.

L' élu du district Sault-au-Récollet, Jérôme Normand, affirme au JDV que les autorités ont strictement respecté la réglementation en vigueur dans ce dossier. « Dans ce cas précis, on a eu des avis d'experts concluant que la maison n'avait pas de valeur patrimoniale, dit-il. On a décidé de reconnaître sa valeur patrimoniale d'usage. Nous nous sommes opposés deux fois à sa démolition. Le propriétaire a alors demandé un permis de rénovation, s'engageant à préserver 50 % de l'immeuble, ce qu'il a fait selon nos services. Mais, pour un tel permis, il n'avait pas à passer devant le Comité consultatif d'urbanisme. Nous ne pouvions donc pas nous prononcer sur les volumes, les matériaux, l'intégration urbaine ou le style architectural. »

Pour M. Normand, l'arrondissement n'a pas erré et le résultat final ne déroge pas au permis accordé au propriétaire. Mais il ne se dit absolument pas satisfait du résultat. « Le requérant a trouvé le moyen de contourner le CCU en se conformant à la clause réglementaire, reprend-il. Objectivement, il n'a rien fait d'illicite. En fait, c'est un cas particulier et inusité. On a peu de terrains comme ça dans le quartier. »

Prié de commenter le cas du manoir de Feras Antoon, grand patron du géant de la porno en ligne Pornhub, avenue Jean-Bourdon, dans Saraguay, M. Normand explique que comme l'ancienne administration de l'arrondissement avait négligé d'acheter le terrain, les jeux étaient faits. « Ce terrain a été loti à nouveau, permettant la fusion des lots et la construction de cet énorme immeuble, et l'arrondissement n'a pas pu se défendre en cour, même s'ils ont coupé plus de 400 arbres dans un écoterritoire. C'était effrayant. »

La réglementation déficiente

Des cas comme ceux-là pourraient se répéter ailleurs dans l'arrondissement. Et les élus réagissent avec les outils dont ils disposent : « On fait notre travail jusqu'à la limite de notre champ de compétence, on a utilisé tous les leviers à notre disposition, affirme M. Normand. Je partage

les inquiétudes des résidents, j'habite dans le quartier. J'insiste pour dire que nous refusons beaucoup de demandes de transformations extrêmes. »

Malgré tout, le permis de transformation, selon plusieurs défenseurs du patrimoine, est devenu un permis pour faire n'importe quoi. Doit-il être amélioré?

« Durant notre premier mandat, on a modifié à plusieurs reprises le règlement d'urbanisme, reprend l' élu. Mais on trouve que c'est insuffisant. On a fait un lac-à-l'épaule entre élus et on a convenu qu'une réforme s'impose : elle figure dans notre planification stratégique. »

Le critère de 50 % est-il suffisant? Doit-on préserver 20 % ou 50 % de verdissement? Doit-on mieux encadrer les hauteurs, les volumes, l'intégration urbaine, les maté-

riaux, le patrimoine en général? Comment consulter la population? « À mon avis, la réglementation doit être améliorée et nous allons le faire. Dans ma tête, ça va se faire avant la fin de 2023, mais ça demeure un objectif informel. »

Des projets inquiétants

Jocelyn Duff aimerait des mesures concrètes, comme on en retrouve dans Rosemont, qui protège ses shoebox, ou dans Mercier-Hochelaga—Maisonnette, qui protège son Village Champlain, un quartier où l'on retrouve les premiers bungalows au pays, et les maisons de vétérans près du métro Viau.

« Plusieurs dossiers de rénovation qui m'inquiètent sont entre les mains des autorités, dit-il. Comme la transformation du garage Shell, angle Henri-Bourassa et de Lorimier, ou celui d'un terrain vacant au 10 765, rue Séguin, au nord de Gouin, à la limite du village historique de Sault-au-Récollet. Au 10 820, rue du Pressoir, on vient de subdiviser un terrain et on y construit un immeuble. Mais on ne sait rien du design final. »

Il cite aussi le terrain de la Maison de l'ancêtre, au 1935, Gouin, dont les propriétaires seraient tentés, selon lui, de réaliser un projet d'agrandissement, voisin du chantier de l'ancien garage historique du 1961, Gouin Est, qui ne fait pas l'affaire des défenseurs du patrimoine dans l'arrondissement. Ils craignent qu'un immeuble éventuel, aux mêmes proportions, ne s'harmonise pas au quartier, comme ils le dénoncent pour celui érigé sur les terrains de l'ancien garage, malgré l'approbation du Comité Jacques-Viger. JDV ■



Les photos ne mentent pas : l'ancien garage en cour arrière du boulevard Gouin a été remplacée par un imposant immeuble d'architecture contemporaine. (Photo : François Robert-Durand)

LISEZ NOTRE
SÉRIE SUR
CETTE SAGA
SUR LE WEB EN
BALAYANT LE
CODE QR CI-
CONTRE.



AÎNÉS ACTIFS

Anne Marie
PARENT

Cheffe de pupitre Web

ANTOINE BÉCOTTE, DE VÉLO ET D'AVIONS, ET DE BIEN D'AUTRES CHOSES

Quand on parle de quelqu'un qui porte plusieurs chapeaux, en voilà un bon exemple. Discuter avec ce septuagénaire, c'est comme feuilleter un livre d'histoires. Oui, au pluriel.

« Rendez-vous au parc de la Merci face à la prison de Bordeaux. Il y a des tables près de la rivière. Je vais avoir un vélo bleu et j'aurais aussi mon cellulaire », m'indiqua Antoine Bécotte, avant notre rencontre. Il m'attendait aussi avec une enveloppe blanche contenant son curriculum vitæ. Comme quoi, s'il est encore actif à 74 ans, il l'a toujours été tout au long de sa vie, preuve en main!

Quand les deux pages d'un CV contiennent principalement des faits d'armes sous le paragraphe « Implications sociales, politiques et professionnelles », ça augure bien, pour la conversation! Bon, il y a bien quelques lignes pour ses études (sciences pures et technique d'imprimerie) et ses expériences de travail (pressier, technicien puis président d'une entreprise en imprimerie), mais M. Bécotte commence plutôt par ses engagements à titre de bénévole communautaire et politique. Méthodique, il procède, en ordre chronologique, des plus anciens aux plus récents.

Implication en politique

D'emblée, il annonce ses couleurs : « Je suis membre du Parti Québécois depuis 1969. Dans les années 1970, Jacques Pari-



Antoine Bécotte en entrevue avec notre cheffe de pupitre Web, Anne Marie-Parent.
(Photo : François Robert-Durand, JDV)

zeau s'était présenté deux fois pour le PQ dans la circonscription Crémazie, mais il a perdu chaque fois. J'ai sollicité Guy Tardif, pour qu'il se présente en politique. Il a été élu comme député péquiste en 1976, puis en 1981. Il a fait des choses extraordinaires pendant ses deux mandats. Il a cependant été battu par le libéral André Vallerand en 1985. »

« Je pensais que Pierre Elliott Trudeau, qui était présent à l'estrade d'honneur, se serait interposé, mais non, au contraire, il encourageait les policiers à continuer! »

M. Bécotte fait remarquer qu'une des réalisations du ministre Tardif est le parc de la Merci dans lequel nous nous trouvons, surnommé le parc de la baie de Bordeaux : « C'était un ancien dépotoir à neige, ici ».

Il y va ensuite d'une révélation : « Seuls ma femme et mes enfants sont au courant ». Ainsi, le 24 juin 1968, étudiant au cégep Ahuntsic, il participe au défilé de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal qui a viré en émeute quand Pierre Bourgault, à l'époque, chef du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN), est arrêté par les policiers. « Je me suis interposé et j'ai reçu une cinquantaine de coups de matraque, raconte Antoine Bécotte. Je pensais que Pierre Elliott Trudeau, qui était présent à l'estrade d'honneur, se serait interposé, mais non, au contraire, il encourageait les policiers à continuer! »

Rappelons que Trudeau était encore député fédéral ce jour-là, et farouchement contre l'indépendance du Québec. Il a été élu premier ministre du Canada le lendemain, entre autres parce qu'il avait pu montrer aux électeurs qu'il savait mater les séparatistes, en cette journée de la Saint-Jean tristement surnommée le « Lundi de la matraque ».

Fervent nationaliste, M. Bécotte est membre de la Société Saint-Jean-Baptiste depuis 1985 (il en a été le président en 2007) et il a organisé la Fête de la Saint-Jean à quelques reprises, notamment en 2007 au parc Ahuntsic, qui a été la plus grosse fête à Montréal cette année-là, se rappelle-t-il. Il est également membre du Bloc Québécois et bénévole en période électorale depuis 1991.

Suite en page 38

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que Jeanne PARR, en son vivant domiciliée au 7015, Boulevard Gouin est, Chambre 2G, Montréal (Québec), H1E 5N2, est décédée le 22 février 2022. Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la Loi. Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Marie-Eve Lavoie, notaire, sise au 10 354, Boulevard Saint-Laurent, Montréal (Québec), H3L 2P3. Donné ce 16 août 2022. Me Marie-Eve Lavoie, notaire 514 379-3179

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que Gérald Verrette, en son vivant domicilié au 8025-10229 Bois-de-Boulogne, Montréal Québec H4N 2W4 est décédé le 14 juin 2020. Un inventaire des biens a été effectué par les liquidatrices conformément à la loi et peut être consulté par les intéressés au 11,100 rue Verville Montréal H3L 3G2. Donné à Montréal ce 5 juillet 2022

AVIS D'INTENTION DE DISSOLUTION

Les administrateur.trice.s et membres de *ratsdeville* annoncent leur intention de dissoudre le dit organisme. La décision a été prise lors d'une réunion spéciale tenue le 29 juin 2022. Des démarches sont en cours auprès du Registraire des entreprises du Québec pour donner suite à cette décision.

ÉCO-PRATICO

Julie
DUPONT

Chroniqueuse

SURCYCLAGE, SUPRARECYCLAGE OU REVALORISATION?
À VOTRE CHOIX!

Après la règle des 3R (Réduire, réutiliser et recycler), il y a eu celle des 4R (+ Réparer) puis des 5R (+ Rendre à la terre (composter) ou 'Rot' en anglais). Et voilà que je lis récemment qu'on devrait y ajouter un 6^e R, soit le SR pour le surcyclage (ou suprarecyclage).

On parle aussi parfois de revalorisation et en 1994, l'ingénieur et architecte d'intérieur Reiner Pitz, aurait proposé le terme *upcycling* à cette façon de donner une valeur ajoutée à un produit.

Le recyclage nécessite la transformation des matières avec des produits chimiques ou procédés mécaniques. Par exemple le verre recyclé en nouveaux contenants de verre ou le papier recyclé en carton. Le suprarecyclage permet d'utiliser ces matières pour leur donner une seconde vie sans les envoyer au recyclage ou aux déchets, en les transformant en un produit différent et parfois même d'utilité supérieure à leur première vie. Dans certains cas, c'est assez proche de la réutilisation comme transformer une porte en tête de lit (en l'embellissant au passage, avec une peinture ou un vernis).

Le suprarecyclage implique des procédés de transformation moins longs; l'impact est donc moindre sur l'environnement par rapport au recyclage. Par ailleurs, il permet de réduire la quantité de déchets envoyés à l'enfouissement.

Le suprarecyclage peut se faire dans de nombreux domaines, dont l'art, la décoration, l'alimentation et les objets du quotidien. Quelques exemples : les contenants divers, le verre et la vaisselle, les meubles, les vêtements.

Économie circulaire... ancienne

Mais entre vous et moi, cette pratique n'est pas nouvelle! Qui n'a pas eu une grand-mère ou un grand-père patenteux et débrouillard, qui fabriquait des objets utiles à partir d'autres objets ou matières qui seraient envoyés à la poubelle? Ils étaient reconnus pour leurs jouets en bois fabriqués à partir de retailles trop petites pour d'autres usages, ou pour leurs vêtements ou courtépoinés réalisés à partir de vêtements usés ou de retailles.

Ma mère était très débrouillarde pour recycler les tissus pour en faire d'autres objets et modifier de vieux meubles. Je me souviens d'un meuble antique ayant



Le suprarecyclage peut se faire dans de nombreux domaines, dont l'art, la décoration, l'alimentation et les objets du quotidien. (Photo : Julie Dupont)

contenu un poste de radio et qui avait besoin de beaucoup d'amour... Elle l'avait décapé, y avait ajouté des tablettes à l'intérieur et il était devenu magnifique. En suivant un peu sa trace, j'ai donné une 2^e vie à bien des objets, dont une lampe sur pied que mon beau-père allait jeter et qui avait beaucoup de cachet, avec l'ajout d'une petite tablette et d'un abat-jour...

Déco

En décoration, le suprarecyclage est utilisé par nombre de designers d'intérieurs pour ajouter des objets originaux et uniques à un décor. Et pour bien des artistes et artisans, cette pratique est une passion. Mais la plupart des gens peuvent le faire avec un minimum d'habiletés et d'outils.

Une série de la BBC britannique, diffusée depuis 2015, intitulée « Money for nothing », offre d'intéressants suprarecyclages effectués par des designers à partir d'objets

jetés par des citoyens à leur écocentre local. Les objets fabriqués sont ensuite revendus à profit! Je me suis régalée en découvrant cette série sur Netflix il y a quelques années. Malheureusement, une seule saison y fut présentée et le site internet de la BBC n'est pas accessible d'ici...

Dans le domaine alimentaire, il y a des avantages très importants au suprarecyclage. Il permet notamment de réduire le gaspillage alimentaire, un problème important des pays riches, tout en offrant des sources de nourriture aux consommateurs et aux animaux d'élevage. Il incite au passage à créer des produits à valeur ajoutée.

On a qu'à penser aux jus et smoothies LOOP, fabriqués à partir de fruits et légumes imparfaits, ou aux champignons qui poussent dans du marc

de café, des résidus de bois ou de la drêche de bière. D'après un article de Recyc-Québec (qu'on peut lire ici : <https://bit.ly/3PSp7IV>), en 2019, 19 % des résidus alimentaires du système bioalimentaire ont été envoyés en alimentation animale. C'est donc une approche bien implantée.

Le même article fait un intéressant survol d'un exemple très poussé de suprarecyclage : l'élevage des insectes, une industrie en plein envol qui permet de recycler, avec un gain de valeur, les nutriments des résidus alimentaires en les réintroduisant dans la chaîne alimentaire (voir texte en page 37). Plusieurs fermes d'insectes, dont le grillon, existent maintenant au Québec. Si vous avez envie de goûter à la farine, au pain ou aux hamburgers de grillons, il est possible d'en trouver dans certains supermarchés. L'an dernier, nous en avons même déniché au marché public d'Ahuntic-Cartierville.

Si les insectes vous tentent peu... il est possible de revaloriser des aliments plus simplement en transformant le feuillage de carottes en pesto ou les tiges de fenouil en marinades. Vous trouverez plein d'idées intéressantes dans les livres *Mangez local*, tomes 1 et 2, de Julie Aubé (Éditions de l'Homme).

Pour trouver des meubles à suprarecycler, ouvrez les yeux en vous promenant dans votre quartier le jour de la collecte des ordures... surtout au printemps et début de l'été. Mais il y a aussi les pages Facebook suivantes pour faire des trouvailles : Jeté Trouvé, Meubles Abandonnés à Montréal, Touski s'donne... Et pour voir les réalisations d'une artisanne : Lapiece-manquante.ca

Le suprarecyclage est souvent présent dans nos vies sans qu'on le réalise. Mais vous avez maintenant plusieurs idées pour intégrer cette pratique à votre réalité quotidienne, comme le bocal de la photo peint et décoré d'un cordon pour décorer la table d'un shower de bébé qui accompagne cet article! JDV ■

PAR ICI, LA CULTURE !

UNE RENTRÉE CULTURELLE COMME AU BON VIEUX TEMPS

Hassan
LAGHCHA
Journaliste
indépendant



On s'en réjouit! La rentrée culturelle et littéraire retrouve la tant attendue et bienheureuse normalité post-pandémie.

De mieux en mieux, ce rendez-vous annuel permet à tous les publics d'apprécier le cheminement de nos créateurs confirmés et émergents. Voici une sélection des événements phares et des coups de cœur annoncés...

Cœur nomade avec Dany Laferrière

Après avoir été présentée à Francfort, Tunis, Sharjah et New York, l'exposition « Un cœur nomade » a lieu, jusqu'au 29 septembre, au Bouquiniste, angle Henri-Bourassa Est et Oscar, site du projet de bibliothèque et d'espace culturel du Cœur-Nomade, à la limite des arrondissements d'Ahuntsic-Cartierville et de Montréal-Nord. Cette exposition retrace, en mots

et en images, la vie de Dany Laferrière, membre de l'Académie française.

Cette immersion dans l'univers de l'écrivain s'inspire et reprend les images de ses trois romans graphiques : *L'Exil vaut le voyage*, *Vers d'autres rives* et *Autoportrait de Paris avec chat*, parus aux Éditions du Boréal. Les tableaux retracent le parcours de l'auteur depuis son enfance, à Haïti, jusqu'à son accession à l'Académie française, en passant par sa vie à Montréal, sa ville d'adoption, où il est devenu écrivain, et son passage à Miami, ville qui a accompagné son écriture.

L'exposition, signée par le commissaire et directeur de création Félix Dagenais, sur une idée originale d'Anne Plamondon,

avait été inaugurée sur la promenade des Artistes dans le Quartier des spectacles à Montréal, en août 2020, pour souligner les 35 ans de carrière de l'illustre écrivain.

Pierre-Paul Pariseau : complicité avec le hasard

La Maison de la culture Ahuntsic nous convie, jusqu'au 18 septembre, à une belle expérience visuelle en compagnie de l'artiste montréalais Pierre-Paul Pariseau, qui figure parmi les meilleurs illustrateurs au monde.

Ses œuvres, qui s'inspirent des courants du surréalisme et du pop art, ont été primées notamment par la Society of Illustrators des États-Unis et par l'Association cana-

dienne des créateurs professionnels de l'image (CAPIC).

Les critiques artistiques soulignent tout particulièrement l'articulation visuelle des pensées, des humeurs et des émotions de Pariseau d'où émanent des scènes de rêves hypnotisants et d'étranges drames théâtraux et fantasmagoriques, mais toujours accessibles... et convaincants.

L'évènement est conçu de manière à inciter le public à déployer sa créativité et à interagir sur les espaces de l'exposition. Toutes les personnes participantes prendront part à une murale collective pour immortaliser leur passage à la Maison de la culture. Réservation pour les groupes de 10 à 15 personnes maximum. JDV ■



PORTES
OUVERTES
17 SEPTEMBRE 2022



COLLÈGE
REGINA ASSUMPTA
REGINAASSUMPTA.QC.CA

DANS LA TÊTE DU PROF!

LA LOI 101 DE L'UKRAINE

Les deux lois sur la langue ukrainienne, récemment votées à l'unanimité par le parlement ukrainien, feraient pousser les hauts cris au parti libéral du Québec ou du Quebec Community Groups Network, qui ont dénoncé avec virulence la loi 96 du gouvernement Legault, loi pourtant très timorée en comparaison avec les réalités ukrainiennes.



Drapeau ukrainien flottant au vent. (Photo : François Robert-Durand - JDV)

Ces lois bannissent pratiquement toute importation de livres en langue russe et interdisent l'impression de livres écrits par des auteurs russes après la dislocation de l'URSS en 1991. Les quotas de contenus en langue ukrainienne à la télé et à la radio ont aussi été haussés; on interdit enfin la diffusion d'œuvres musicales russes écrites après 1991. Cette interdiction touche les médias ainsi que tous les lieux publics.

Ces lois peuvent sembler radicales, et elles le sont, mais elles doivent être comprises dans le contexte de l'invasion russe en Ukraine. Dans les territoires maintenant contrôlés par Moscou, on assiste à une russification forcée; les militaires russes éliminent des livres et des symboles ukrainiens importants, sans compter qu'ils bombardent des écoles et des églises.

L'ukrainien fut longtemps une langue dévalorisée; elle était en somme la « langue des petits » comme le français était la langue des ouvriers au Québec. Au XIX^e siècle, la Russie refusait de reconnaître l'ukrainien comme une langue à part entière : « Il n'y

a jamais eu de langue ukrainienne, il n'y en a pas maintenant et il n'y en aura jamais », décrète la célèbre circulaire de Valuev, ministre russe. La langue ukrainienne et son enseignement étaient proscrits. Après une brève accalmie, qui correspond au tout début du régime soviétique, la russification reprit de plus belle sous Staline, avec une telle force qu'il n'est pas exagéré de parler de « génocide linguistique ».

Cette politique assimilationniste menée par l'empire russe et soviétique a laissé des traces : les citoyens de langue maternelle ukrainienne consomment énormément de produits culturels russes et parlent très souvent russe au travail; le président Zelensky lui-même parle mieux le russe que l'ukrainien.

Pour la langue ukrainienne, il y avait donc une pente abrupte à remonter. Peu de temps avant l'indépendance de l'Ukraine, en 1989, on reconnaît l'ukrainien comme la langue officielle du pays. Les lois se sont ensuite succédé pour raffermir la position de cette langue déclassée. En 2017, une loi cruciale impose l'ukrainien dans toutes

les écoles secondaires du pays. La loi prévoit des dérogations pour le roumain, le polonais et le hongrois ainsi que pour les langues autochtones, mais le russe, quant à lui, ne jouit d'aucune exception. La loi va donc beaucoup plus loin que notre loi 101, qui reconnaît aux membres de la communauté anglophone le droit à des institutions scolaires dans leur langue.

Il est souhaitable que l'Ukraine retrouve une relation plus apaisée avec la langue et la culture russes au sortir de ce conflit sanglant, mais sa volonté de faire de l'ukrainien la langue commune du pays est tout à fait légitime.

Pour Vladimir Poutine, la langue ukrainienne n'est qu'une nuisance qui entrave les projets impérialistes de la Russie. Si le Canada anglais, héritier de l'Empire bri-

tannique, n'emploie certes pas les armes pour mater le Québec, il est cependant indifférent, voire hostile, au fait français. On en veut pour preuve le Quebec bashing qui s'empare du Canada anglais aussitôt que les Québécois montrent quelques velléités d'affirmation nationale, la très faible connaissance du français chez les Canadiens hors Québec ainsi que les batailles héroïques que doivent sans cesse mener les francophones du pays pour recevoir une éducation dans leur langue.

Plusieurs contempteurs de la loi 96, qui impose entre autres un gel des effectifs dans les cégeps anglophones, l'ont traitée de « discriminatoire » et de « raciste »; elle serait le pur produit du « nationalisme ethnique », cette maladie atavique qui s'empare périodiquement des Québécois! Cette rhétorique démagogique rappelle les boursoufflures oratoires des dirigeants russes qui aiment faire croire que la minorité russophone de l'Ukraine fait face à un gouvernement mené par des « fascistes » et des « néonazis », qui nie ses droits fondamentaux.

Les empires aiment bien propager des vérités alternatives; on n'a pas besoin d'y croire. JDV ■



Char russe endommagé par les troupes ukrainiennes à Mariopoul, 7 mars 2022. (Photo : Mvs.gov.Ua – Wiki Commons)

Faites un pas de plus!

Pour découvrir les trésors d'Ahuntsic-Cartierville et être au fait des dernières nouvelles, chaque jour, abonnez-vous à nos Actualités! C'est gratuit! Allez sur

www.journaldesvoisins.com

CAPSULE ORNITHO

Jean
POITRAS

Chroniqueur

LE BRUANT À COURONNE BLANCHE: UN OISEAU DE TÊTE!

Lors des migrations printanières et automnales, il arrive parfois de croiser ce gros bruant dont les rayures blanches et noires de la tête attirent immédiatement les regards. Voici le Bruant à couronne blanche.



Bruant à couronne blanche adulte. (Photo : Jean Poitras)

C'est la tête qui fait la caractéristique principale de cet oiseau. Ainsi, une large bande blanche, la couronne, trône sur le dessus du crâne, suivie de part et d'autre par deux bandes noires, deux bandes blanches, et deux autres bandes noires, plus petites que les premières.

Un fort bec rosé, des joues grises, et une gorge blanchâtre complètent cette tête.

La poitrine et le ventre sont uniformément gris avec une touche de brun sur les flancs. Le dos présente des rayures brunes sur fond grisâtre et les ailes brunes sont accentuées de deux bandes alaires blanches. La queue quant à elle est d'un brun grisâtre, et les pattes sont rosées, mais en plus foncé que le bec.

Mâles et femelles sont du même coloris. Les juvéniles par contre, ont sur la tête des bandes grises à la place des blanches, et brunes à la place des noires. Ils ont aussi les joues brunes plutôt que grises.

Ce bruant mesure environ 18 cm, ce qui est un peu plus grand que son cousin, le Bruant à gorge blanche. Il est aussi sensiblement plus grand que le Bruant chanteur (d'environ 15 cm), que l'on observe plus fréquemment dans le sud du Québec.

Habitat et comportement

Le Bruant à couronne blanche affectionne les buissons et broussailles de la toundra et la taïga subarctique. Les endroits dégagés, comme les clairières et les brûlis ou

les boisés clairsemés, lui conviennent fort bien. Il se retrouve aussi dans les arbustes et arbres de petite taille, à flanc de montagne, comme dans les Rocheuses, pourvu que l'emplacement soit dégagé.

Le mâle arrive sur le territoire de nidification avant les femelles. Il se met aussitôt à chanter; son chant est un peu semblable à celui du Bruant à gorge blanche. Bien qu'au début, il patrouille dans son territoire pour en chasser les autres mâles, une fois la nidification en cours, il manifeste peu d'agressivité envers ses congénères voisins.

Nidification

La femelle s'occupe de la construction du nid. Celui-ci est constitué d'herbes, de brindilles, de lichens et de mousses, matériaux abondants dans le type de territoire où ce bruant niche. Généralement situé au sol, il est dissimulé dans une grosse touffe d'herbe, sous un buisson, ou à la base d'un arbre rabougri. L'endroit choisi est abrité du vent, mais souvent orienté pour profiter d'un maximum d'ensoleillement, vu la température plutôt fraîche de son aire de nidification.

La ponte est généralement de quatre œufs, que la femelle incube seule pendant une douzaine de jours. On a noté qu'elle retourne quotidiennement ses œufs et aussi ses oisillons, du moins pendant leurs premiers jours d'existence.

Le mâle s'occupe de l'alimentation de la femelle et des petits au nid : insectes, graines et petits fruits sont au menu. Étant donné la courte saison chaude des

contrées subarctiques, la croissance des oisillons est rapide et ils sont prêts à quitter le nid à peine dix jours après l'éclosion. Ils continuent d'être nourris par leurs parents jusqu'à l'âge approximatif de 30 jours. Il n'y a qu'une couvée par an pour les couples qui nichent plus au nord, mais on a constaté que les populations de l'ouest peuvent parfois en avoir deux.

Territoire et migration

Le Bruant à couronne blanche niche à Terre-Neuve, dans le nord du Québec, de l'Ontario, des provinces centrales, en Colombie-Britannique, au Yukon, au Nunavut, en Alaska, et dans les Rocheuses jusqu'en Californie.

Dans la région couverte par les deux éditions de L'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional, on a seulement trouvé des sites de nidification en Minganie et en Basse-Côte-Nord.

Il passe par le sud du Québec en mai et quitte son territoire de nidification à la fin août ou au début de septembre. C'est seulement à ces deux périodes qu'on a la chance de l'observer... à moins de se payer une escapade estivale en Jamésie ou au Nunavik. Autrement, il passe l'hiver dans la partie sud des États-Unis et au nord du Mexique.

Population et tendance

Comme il niche dans des régions moins faciles d'accès, peu d'études exhaustives ont été menées sur l'abondance de la

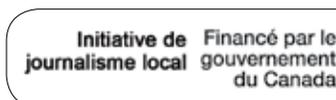
Suite en page 36 - Bruant



Affichez sans crainte le logo « pas de circulaires » sur votre boîte aux lettres et vous continuerez de recevoir votre Mag papier du journaldesvoisins.com tout comme les avis de la Ville et la publicité électorale tel que permis par la réglementation

Co-fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – Conseil d'administration : Douglas Long, président; Carole Laberge, vice-présidente; Pierre Foisy, Ph. D., secrétaire; Gilles Turgeon, trésorier; Maysoun Faouri, Vincent Poirier, Pascal Lapointe, Lucie Pilote, administrateurs; Simon Van Vliet et Leïla Fayet-Ikkhache, représentants des employés; et Philippe Rachiele, fondateur. – Éditeur : Simon Van Vliet. – Directeur des ventes : Philippe Rachiele. – Chef de pupitre du Mag : Stéphane Desjardins. – Cheffe de pupitre Web : Anne Marie Parent. – Journaliste de l'IJL: Amine Essegir. – Journaliste multimédia : François Robert-Durand – Journalistes : Leïla Fayet-Ikkhache, Olivier Paiement – Site Web et photos : Philippe Rachiele, François Robert-Durand. – Réseaux sociaux : François Robert-Durand. Collaborateurs à la rédaction et à la photographie: Éloi Fournier, Stéphane Desjardins, Stéphanie Dupuis, Carla Geib, Hassan Laghcha, Nicolas Bourdon, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Jean Poitras, Lucie Pilote, Adrian Ghazaryan. – Journalistes-stagiaires : Phoeby Laplante, Martin Ducassé-Gambier. Mise en page : Philippe Rachiele, Simon Van Vliet. – Conception graphique : Nacer Mouterfi. Caricaturiste et illustrateur : Martin Patenaude-Monette. – Illustratrice : Claire Obscure. Correction/révision du magazine : Séverine Le Page – Édition et révision des Actualités quotidiennes : l'équipe de rédaction. – Impression : Imprimeries Transcontinental. – Distribution : journaldesvoisins.com. – Dépôt Légal : BNQ - ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.

Pour nous contacter: redaction@journaldesvoisins.com



Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

ÇA BOUGE !

Leïla
FAYET

Journaliste



LE CLUB DE HANDBALL D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE

Il s'en passe de belles au sous-sol du chalet parc Henri-Julien. On y parle handball, ce drôle de sport peu connu au Québec et né, sous sa forme moderne, durant le XIX^e siècle au Danemark.

C'est quoi, au juste, le handball? C'est un sport de salle. Six joueurs sur le terrain se passent la balle de mains à mains ou driblent jusqu'au but adverse. Dans cette zone : le gardien de but, qui est le 7^e joueur de son équipe. Et dans notre arrondissement, c'est au Club de Handball d'Ahuntsic-Cartierville (CHAC) que ça se passe.

Le CHAC, dont les bureaux sont situés au chalet du parc Henri-Julien, accueille plus de 200 joueurs répartis entre 10 équipes féminines et 10 équipes masculines. Les joueurs s'entraînent de septembre à avril, dans les gymnases des écoles Sophie-Barat et du Mont-Saint-Louis, ou dans celui du YMCA. Avant sa fermeture pour travaux, les adultes s'entraînaient au Centre Claude-Robillard. Le CHAC n'ayant pas de gymnase dédié, il dépend des infrastructures de l'arrondissement. Il faut donc partager les équipements avec les clubs de basketball, de volleyball ou de soccer. Les saisons sont parfois bouleversées par les rénovations et divers travaux.

CHAC et communauté

En parlant de gymnases, parfois, le soir, dans certaines écoles primaires, la salle de sport est encore éclairée, des enfants se passent la balle, rapides, l'œil acéré : il n'y a pas que les joueurs du CHAC qui pratiquent le handball.

C'est parce que le CHAC travaille aussi avec des écoles primaires depuis 2012 pour faire découvrir ce sport intense. En 2022, 155 enfants des écoles Pasteur, Louis-Colin, Saint-Isaac-Jogues, Saint-André-Apôtre, Christ-Roi, Ahuntsic et Saints-Martyrs-Canadiens, ont découvert ce sport de contact.

Le soir, après le service de garde, un entraîneur du CHAC se déplace au gymnase de l'école et forme les enfants aux rudiments du handball, considéré comme sport d'hiver au Québec.

D'ailleurs, Pasqualino Pietracupa, gardien de but pour le CHAC depuis presque 10 ans, a fait son primaire à l'école Saints-Martyrs-Canadiens.



Élisabeth Brisson et Pasqualino Pietracupa, gardiens de but pour le CHAC
(Photo : Leïla Fayet, JDV)

CHAC et amitié

« Un ami m'a parlé du handball en deuxième ou troisième année du primaire. Ensuite, en quatrième année, notre école commençait tout juste à offrir le handball en activité parascolaire. En cinquième année, je me suis en plus inscrit au CHAC. Ça a bien tourné et j'y suis encore », déclare Pasqualino.

Certains de ses coéquipiers ont fréquenté son école, d'autres étaient inscrits à Christ-Roi. Au primaire, ils se rencontraient à l'un des six tournois organisés par le CHAC, exclusivement pour les écoles partenaires. Là, ils s'amusaient, jouaient et jasaient. Au fil des ans, la majorité de ses amis se sont aussi inscrits au CHAC pour jouer à la grandeur du Québec.

Il n'est pas le seul à être fidèle au CHAC. Élisabeth Brisson, gardienne de but de 19 ans, a fait ses armes au CHAC. Aujourd'hui, elle fait partie à la fois de l'équipe du Québec et de l'équipe du

[...] Au CHAC, pendant les pratiques au primaire, on faisait plus des jeux, les entraîneurs nous montraient les bases du handball : les lignes du terrain, savoir tenir un ballon, dribler... », se souvient Élisabeth.

Plus tard, à l'âge de Pasqualino, les joueurs développent leur entraînement accompagné par leur coach. Avant de commencer à jouer, il y a l'échauffement, qui consiste en 30 à 45 minutes de soccer suivi de passes. Puis les jeunes s'amuse à marquer des buts avec la tête. Ensuite, ils vont boire un peu d'eau et reviennent pour une trentaine de minutes d'exercices intenses. Enfin, le temps des matchs et des tactiques arrive.

Abdelhadi Bounatiro, président du conseil d'administration du CHAC, explique la conception particulière du CHAC : « La culture du CHAC est dans le participatif : on demande au jeune de s'impliquer, jusque dans l'élaboration des tactiques, aussi bien à l'entraînement que pendant les matchs. »

Canada, mais continue à jouer aussi pour le CHAC. Elle a donc sa bande d'amis du CHAC, celle du Québec et encore celle du Canada. Certaines se retrouvent avec Élisabeth dans l'équipe du Québec et du Canada.

« La culture du CHAC est dans le participatif : on demande au jeune de s'impliquer, jusque dans l'élaboration des tactiques, aussi bien à l'entraînement que pendant les matchs. »

Du CHAC et de la formation

« J'ai commencé aussi en quatrième année à Saint-André-Apôtre. On lisait la liste des activités parascolaires et ma mère a mentionné qu'elle en avait fait au secondaire.

« Nos coachs prennent le temps de connaître leurs joueurs, de trouver des manières de communiquer. De ce que j'ai observé, il n'y a jamais eu de révolte des joueurs contre leur coach. Les entraîneurs sont bénévoles et très impliqués. C'est ce qui fait la force du club », explique Abdelhadi, aussi entraîneur depuis ses débuts au CHAC, en 2016.

CHAC et avenir

Pour Pasqualino, c'est sûr, il continuera au CHAC, en tant que joueur, coach adjoint et arbitre; plus tard en tant que coach. Quant à Élisabeth, elle espère pousser sa carrière à l'international avec l'équipe du Canada. Elle souhaite aussi élargir son expérience dans un pays où le handball est pratiqué massivement, en France par exemple.

« Mais une fois ma carrière terminée, j'aimerais rendre ce qui m'a été donné. Ce serait bien si je pouvais revenir au CHAC comme coach, par exemple », conclut-elle. JDV ■

Votez vrai.
Vrais enjeux. Vraies solutions.



Jonathan
MARLEAU

Maurice-Richard  Parti
Libéral
Québec

WWW.JONATHANMARLEAU.COM

payé et autorisé par Kevin-Alexandre Lavole, agent officiel

DONNONS UNE VOIX À AHUNTSIC

Le 3 octobre prochain, vous élirez votre futur représentant à l'Assemblée nationale du Québec. Notre communauté a plus que jamais besoin d'un député de confiance, à l'écoute de nos préoccupations et capable d'engager un dialogue constructif, qu'il soit membre du gouvernement ou non. Cette vision est celle qui m'anime. Je m'appelle Jonathan Marleau, je suis gestionnaire à la Banque TD et je compte à mon actif plus d'une vingtaine de conseils d'administration d'organismes à but non lucratif.

Depuis quelque temps déjà, la réputation de notre quartier est affectée par la grande médiatisation de son taux de criminalité, de son insécurité ainsi que de l'état de ses services publics. Il s'agit pourtant d'un quartier populaire et familial, dont le coût de la vie demeure accessible pour de nombreux Montréalais. Je reste persuadé qu'il peut offrir à ses résidents un bien meilleur cadre de vie. Il ne manque actuellement qu'une vraie volonté politique pour conduire ce projet à bon terme.

Avec le Parti libéral du Québec, nous pouvons construire dès aujourd'hui un vrai projet de communauté pour Ahuntsic, à la hauteur du projet de société que ma formation politique propose à l'ensemble du Québec. Ma priorité est de vous donner accès à un élu de proximité ; c'est de vous représenter en portant votre voix et en faisant miennes vos préoccupations. J'applique déjà ce principe dans le cadre de ma campagne.

Je souhaite apporter de vraies solutions tangibles et concrètes aux vrais enjeux d'Ahuntsic. Je les détaille d'ailleurs sur mon site web www.jonathanmarleau.com. Il vous est ainsi possible de me contacter directement depuis mon numéro de cellulaire ou de partager votre avis sur mes propositions à partir de mon site web ou de m'en suggérer de nouvelles.

Je fais le choix de croire et d'agir pour développer dans Ahuntsic un vivre ensemble plus beau, plus juste, plus vert, plus généreux et plus tolérant. Bref, je veux travailler à la concrétisation d'un quartier qui nous fera vivre et rêver.



POUR MAURICE-RICHARD, JE SOUHAITE:

Garantir la sécurité dans le quartier
Assurer un service de qualité pour nos aînés
Faire de l'éducation une priorité
M'attaquer à la hausse du coût de la vie
Appuyer la revitalisation des espaces verts

NOS VOISINS DU VASTE MONDE

Hassan
LAGHCHA
Journaliste
indépendant



LA CONTROVERSÉE LOI 96

C'est l'une des controverses législatives les plus médiatisées dans un contexte préélectoral, marqué par les inquiétudes du gouvernement caquiste face aux menaces sur l'identité sociolinguistique du Québec.

La nouvelle Loi 96 sur la langue officielle du Québec, adoptée en mai dernier, n'a pas fini d'alimenter de vifs débats. On retient notamment sa principale disposition limitant à six mois le délai d'apprentissage du français par les nouveaux arrivants. Ces derniers, par la suite, ne pourront recevoir des services administratifs que dans la langue de Molière.

Intervenants communautaires, chercheurs universitaires, juristes et gens d'affaires ont exprimé haut et fort leurs inquiétudes quant aux éventuels effets négatifs de cette nouvelle mouture de la Charte de la langue française. La nouvelle loi vise à faire du français la langue de référence, aussi bien dans le monde de l'administration publique, que celui du commerce, des affaires, du travail et de l'éducation au Québec.

L'une des principales sorties médiatiques à ce propos est la lettre ouverte adressée au gouvernement par quelques 800 signataires (chercheurs, experts, intervenants et organismes en immigration), en novembre 2021, qui estiment que « cette manière de concevoir l'apprentissage d'une langue seconde (ou d'une troisième, voire quatrième, langue dans certains cas) est contre-productive ».

Six mois

« Ce n'est pas réaliste de supposer qu'en six mois les nouveaux arrivants apprendront suffisamment le français pour communiquer concernant des sujets complexes et importants comme l'éducation de leurs enfants, les soins de santé ou l'admissibilité à un programme de sécurité du revenu », lit-on dans cette missive.

Les signataires relèvent que peu de nouveaux arrivants peuvent suivre des cours de francisation à plein temps parce qu'ils doivent travailler et s'occuper de leurs familles, alors l'apprentissage du français peut facilement s'échelonner sur plusieurs années. « Instaurer délibérément des barrières linguistiques aura pour conséquence d'accentuer les inégalités sociales et risque de compromettre les droits sociaux, économiques et sanitaires de personnes vulnérables. »

« Ce n'est pas réaliste de supposer qu'en six mois les nouveaux arrivants apprendront suffisamment le français pour communiquer concernant des sujets complexes et importants comme l'éducation de leurs enfants, les soins de santé ou l'admissibilité à un programme de sécurité du revenu. »

Précisons que la Loi 96 interdit aux employés du secteur public de communiquer avec les individus à qui ils donnent des services dans des langues autres que le français, sauf certaines exceptions. Ces exceptions incluent les personnes ayant fréquenté l'école primaire en anglais au Canada, les Autochtones et les personnes immigrantes pendant les six premiers mois après leur arrivée au Québec.

Taper sur le mauvais clou

Interrogée à ce propos par JDV, Élodie Combes de la TCRI (Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes) et membre du Collectif PL96 (Projet de Loi 96) soutient que : « Ce n'est pas en agissant de la sorte qu'on bâtit une société inclusive. » Elle considère qu'on n'est pas en train de faciliter aux nouveaux Québécois la participation à la vie sociale.

Elle exprime sa déception quant à la manière dont ont été adoptées les nouvelles dispositions, notamment l'Alinéa 1 qui concerne l'apprentissage du français par les nouveaux arrivants. Ce texte s'inscrit en contresens des efforts constants déployés par les organismes communautaires afin de mettre au point la qualité des services communautaires pour répondre

adéquatement aux besoins grandissants, et particulièrement, des personnes qui ne maîtrisent pas assez bien le français. « Ces efforts pour développer la qualité de ces services, notamment le service de l'interprétariat, se trouveront ainsi perdus d'office au nom d'une bonne cause, mais malheureusement, on tape sur le mauvais clou! »

Élodie rappelle que la TCRI, qui sert environ 60 000 personnes réfugiées et immigrantes chaque année, ayant été invitée par le gouvernement à exprimer son avis. L'organisme avait fait part des inquiétudes du regroupement des organismes qu'elle représente, qui connaissent très bien les réalités et les enjeux sur le terrain, notamment le risque majeur lié à cette nouvelle loi de voir s'accentuer l'isolement des personnes allophones.

« On a été invités, mais malheureusement, on n'a pas été écoutés, dit-elle, avec amertume. Ce n'est pas avec ce genre de dispositions excluantes, installées en système, qu'on facilite l'intégration et la participation des personnes immigrantes à la société québécoise. Il faut de la flexibilité pour leur donner le goût d'apprendre la langue et de vivre en français. »

Pour Élodie Combes, ce qui est paradoxal, c'est qu'on impose aux nouveaux arrivants allophones de parler uniquement en français, justement, au moment où ils ont le plus besoin du soutien de l'État et d'avoir accès sans entraves aux services publics. Elle indique qu'il ne s'agit pas d'une question de temps ou de délai à assigner. « C'est une question d'ouverture et de flexibilité selon les besoins. Selon notre

Suite en page 36 - Loi 96

Le bénévolat auprès des jeunes vous intéresse?
Formez-vous pour mieux les aider !



Certification
Adulte de confiance

Plusieurs modules
thématisés
dès le 18 septembre

- Écoute active
- Comprendre les jeunes
- La relation d'aide

Et plus encore !



Inscriptions dès maintenant



Scannez-moi

Accompagner les jeunes

abqsj.org | 514-948-6180 | info@abqsj.org



Henri-Bourassa

Loi 96 - Suite de la p. 35

Collectif, on devrait exempter complètement les services publics comme la santé ou l'éducation. Ce sont des droits fondamentaux qui devraient être respectés. Or, on constate que du jour au lendemain, les nouveaux arrivants allophones et anglophones seront pénalisés. Les intervenants vont certainement, et bientôt, avoir une réalité très complexe à gérer » prévoit-elle.

Rappelons que lors des débats sur le projet de loi, une vingtaine d'intervenants et de chercheurs affiliés à la TCRI avaient émis un mémoire qui pointe l'entrave à l'accessibilité et la qualité des services publics essentiels pour les personnes qui ne maîtrisent pas le français. « On comprend la volonté de promouvoir le français et on est d'accord avec l'objectif global, mais on a l'impression que [le gouvernement] n'a pas vraiment réfléchi à l'impact que ça aura sur les personnes allophones », affirment-ils, en soulignant que les études ont montré que les approches linguistiques coercitives nuisent à une bonne intégration.

« L'exigence, prévue par la Loi 96, de connaître suffisamment la langue française sur une période de six mois, pour obtenir des services de l'État québécois, impose un délai irréaliste, car les nouveaux arrivants doivent jongler avec de multiples défis reliés à leur intégration au sein d'une nouvelle culture et à un changement de vie professionnelle », ajoute Mme Combes.

Un véritable casse-tête

« Ce qui m'attriste, c'est de voir les choses se dérouler de la sorte », lance de son côté Nayiri Tavlian, fondatrice de l'organisme Hay Doun (« maison chaleureuse », en langue arménienne), à Cartierville.

Cette universitaire spécialisée en communication interculturelle estime que l'obligation d'apprendre le français dans un délai de six mois n'est pas réaliste. Elle s'interroge sur la manière dont on va évaluer cet apprentissage. « Ce sera un vrai casse-tête! », dit Mme Tavlian. Elle affirme du même souffle le principe fondamental d'une bonne intégration : l'appartenance à une société passe par l'amour de sa

culture et de sa langue. D'après sa longue expérience sur le terrain, Nayiri Tavlian doute que cette loi puisse être adaptée à toutes les catégories des nouveaux arrivants. « Bien entendu, c'est une bonne chose de déployer les efforts pour enseigner le français à des nouveaux arrivants. Il en va de leur intégration à leur nouvelle société, dit-elle. Mais, il faut prendre garde aux dispositions qui peuvent constituer des obstacles et nuire au bon déroulement de ce processus assez complexe. »

Elle rappelle qu'avant la mise en place en 1993 de la Banque d'interprètes, qui facilite l'accès aux services de santé et aux services sociaux des personnes allophones, le Bureau du coroner avait noté plusieurs manquements dans le système de la santé notamment en ce qui concerne la qualité des communications entre les professionnels de santé et les usagers. Cette situation générerait parfois des conséquences fatales, des décès mêmes, suite aux malentendus linguistiques et mauvaises compréhensions des diagnostics.

« C'est la raison pour laquelle a été mise en place la Banque des interprètes, dit-elle. Et trente ans plus tard, malheureusement, on revient, semble-t-il, à la case départ! » JDV ■

Bruant - Suite de la p. 32

population du Bruant à couronne blanche au Canada. Selon les données disponibles sur son territoire d'hivernage, il serait assez commun. Son aire au Québec serait stable : les mêmes sites ayant été répertoriés, à peu de différences près, lors des deux campagnes menant à la compilation de L'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional.

Les experts distinguent quelques sous-espèces qui ne diffèrent que très peu en plumage l'une de l'autre.

Lors de vos randonnées cet automne, si vous voyez un groupe de bruants affairés à picorer au sol, portez attention; il se pourrait que parmi ceux-ci se trouvent quelques têtes couronnées! JDV ■

journaldesvoisins.com

Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville

Donnez un coup de main au JDV en devenant membre ou en renouvelant votre adhésion et obtenez un reçu déductible pour vos impôts 2022.

COUPON

OUI! Je désire devenir membre du journaldesvoisins.com
Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Membre ordinaire : 20\$ | <input type="checkbox"/> Membre bronze : 30\$ |
| <input type="checkbox"/> Membre argent : 40\$ | <input type="checkbox"/> Membre or : 50\$ |
| <input type="checkbox"/> Membre bienfaiteur : 100\$ | <input type="checkbox"/> Membre bienfaiteur émérite : 500\$ et + |

***Je comprends que je recevrai un reçu pour la totalité.**

PRÉNOM :

NOM :

Adresse postale :

Adresse courriel :

À retourner avec votre paiement par chèque à :

Journaldesvoisins.com
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

OU  Scannez ici
et payez directement en ligne!



ACTUALITÉ

Phoeby
LAPLANTE

Journaliste
stagiaire



TRICYCLE, UNE ÉTONNANTE CULTURE D'INSECTES

TriCycle, une entreprise logeant à la Centrale agricole, est l'une des 12 finalistes dans le volet modèle d'affaires du « Défi de réduction du gaspillage alimentaire », un concours pancanadien lancé en 2020 par le gouvernement fédéral.

Établie à la Centrale agricole dans le District Central, TriCycle est un modèle d'économie circulaire. L'entreprise se spécialise dans la production d'insectes comestibles. Nourris avec des rebuts du secteur alimentaire local, les insectes élevés par TriCycle sont transformés en produits destinés tant à la consommation humaine qu'animale : ténébrions séchés nature pouvant être saupoudrés dans un yogourt ou une salade ou dégusté en apéritif, poudre de ténébrions pouvant être ajoutée à des pâtisseries ou des smoothies; ou encore vers de farine séchés à offrir en gâterie aux animaux domestiques.

TriCycle propose par ailleurs de boucler la boucle en réutilisant les excréments des insectes pour en faire du compost. Les déchets de production sont ainsi transformés en engrais organiques. Le produit qui en est issu s'apparente à du terreau qui peut-être utilisé comme fer-

tilisant pour cultiver des plantes d'intérieur ou d'extérieur ou dans des potagers, explique Noémie Hotte, gestionnaire de projets R&D et amélioration continue, Noémie Hotte, dont le mémoire de maîtrise en environnement portait sur l'analyse des enjeux de fertilisation des cultures en contexte urbain.

Protéine d'insecte, la protéine du futur?

Courante dans de nombreuses régions d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie, la consommation d'insectes, ou entomophagie commence à peine à se développer chez nous.

Elle est considérée comme un bon moyen de lutter contre le réchauffement climatique, car la production de protéines d'insectes réduit considérablement les émissions de Gaz à effet (GES) de serre par rapport aux protéines de source animale. JDV ■



L'entreprise TriCycle qui produit des insectes destinés à la consommation est un modèle d'économie circulaire. (Photo : Phoeby Laplante - JDV)

Abordable • Sécuritaire • Évolutive • Épanouissante • Familiale

Ma retraite Soleil

Une entreprise familiale d'ici



Visitez Les Résidences Soleil



Fini la solitude, venez revivre
Activités pour tous les goûts !

- Piscine intérieure, spa, sauna, aquaforme
- Activités animées, sorties organisées, fêtes
- Bingo, cartes, casse-têtes, billard, pétanques, poches, palets
- Artisanat, peinture, tricot, jardinage
- Danse, piano, chorale, cinéma, quilles
- Bibliothèque, salon internet, conférences
- Comité de résidents et bien plus!

Nos conseillers vous accueillent du lundi au dimanche de 9 h à 17 h



Appartements 1^{1/2} à 4^{1/2} abordables
Inclus dans ce prix :

- Forfait repas varié
- Réceptionniste et sécurité 24/24
- Personnel de soins disponible 24/24
- Entretien ménager aux 2 semaines
- Entretien literie 1 fois par semaine
- Électroménagers et ameublement de base, si désiré
- Toutes les commodités, loisirs et activités de la résidence
- Et plus encore !

À partir de
1 100\$*
repas inclus

* Prix « À partir de », selon disponibilité et sujet à changement sans préavis. 07/2022. Projection du coût réel pour le client de 70 ans et plus, bénéficiant du crédit d'impôt maximal pour le maintien à domicile.



LES RÉSIDENCES

Prendre soin des autres, c'est de famille chez nous.



1 800 363-0663
residencessoleil.ca



Lauréate pour la 19^e année consécutive

Les Résidences Soleil Manoir St-Laurent
115 boulevard Deguire, Saint-Laurent



Boucherville • Brossard • Sainte-Julie • Mont St-Hilaire • Sorel • Granby • Sherbrooke • Musée (Sherbrooke) • Laval Plaza (centre-ville Montréal) • St-Léonard • St-Laurent • Dollard-des-Ormeaux • Pointe-aux-Trembles • Repentigny (en construction)

Suite de la page 28

Autres engagements

Comme si ce n'était pas assez, Antoine Bécotte a été bénévole, membre, président ou fondateur de plusieurs autres organismes dont les causes lui tiennent à cœur. Par exemple au Comité aménagement espace vert Ahuntsic : « Nous avons lutté contre un projet de condos et de stationnement souterrain près du métro Henri-Bourassa, qui a mené à la création du parc Ahuntsic, une lutte qui a duré cinq ans, de 1987 à 1992! »

Il a également œuvré auprès des cadets à Ahuntsic, puis à Montréal-Nord, et est

toujours actif au sein du club Optimiste Montréal Ahuntsic, relancé en 2021 sous le nom des Amis de la Skawanoti (mot autochtone signifiant rivière des Prairies) : « Nous soutenons de jeunes athlètes; si jamais vous en connaissez, contactez-moi », lance-t-il. Amateur de photographie d'oiseaux, il est par ailleurs vice-président du club d'ornithologie d'Ahuntsic.

Autres « volatiles » qu'il observe : les avions qui parcourent le ciel d'Ahuntsic-Cartierville dans un tintamarre insupportable, qui l'ont poussé à s'impliquer au sein du comité Wô les moteurs, dont il a été le fondateur et coordonnateur en 2012-2013. Cet organisme est devenu Les Pollués de Montréal-Trudeau, qu'il a cofondé et présidé (2013-2016).

« Nous soutenons de jeunes athlètes; si jamais vous en connaissez, contactez-moi. »

Dans les années 1970, M. Bécotte a été membre du Club cycliste Saint-Arsène, puis il a lancé le Club Vélo Soleil. « On avait trois catégories : ordinaire, moyen et vite. Moi je faisais partie des TRÈS vites! J'ai déjà pédalé plus de 160 km dans la même journée, à six reprises. » Son record, c'est 300 km dans la même journée, puis 100 km le lendemain, dans le cadre d'un parcours d'endurance, le Défi 400 km.

Santé et vie de famille

Se rappelant ces bons souvenirs de cyclisme, Antoine Bécotte a pourtant mis fin à sa passion quand il est tombé en amour avec une dame qui ne faisait pas de vélo. Maintenant, il enfourche sa bicyclette seulement pour se déplacer à Montréal.

Il ne fait plus de cyclisme d'endurance et sa monture est électrique. Il n'a plus 20 ans, rappelons-le!

Il a commencé à mettre la pédale douce dans le tourbillon de sa vie en 1996, quand il a subi une crise cardiaque. « J'ai été opéré par le Dr Pierre Pagé, cardiologue à l'hôpital Sacré-Cœur. » Il se souvient bien du nom du chirurgien qui lui a sauvé la vie, il y a 26 ans! Il a certes ralenti le rythme, mais sa vie est toujours bien remplie et les causes qu'il soutient l'occupent pas mal à temps plein.

Il trouve, bien sûr, du temps en quantité pour sa famille : M. Bécotte est père d'un garçon et d'une fille, et fier grand-papa de deux petits-enfants d'un an et de trois ans. « Ce n'est pas parce que ce sont les miens, mais ce sont les plus beaux et les plus intelligents », assure-t-il, les yeux pétillants.

Oh, le téléphone sonne. « C'est ma femme, je dois y aller! » Merci pour cette passionnante conversation qui m'a révélé les passions d'un Ahuntsicois au cœur aussi grand que solide! JDV ■

Musique
Sarahmée + High Klassified
9 septembre 2022

LA FÊTE DE LA RENTRÉE

Théâtre
Dominique Leclerc
28 septembre 2022

Théâtre jeune public
Citlali Germé
18 octobre 2022

MOI, CHIQUITA

Théâtre
Amélie Dallaire
9 novembre 2022

Humour
Fabien Cloutier
17 décembre 2022

DÉLICAT

LIMBO

Billetterie
www.espacelevraimonde.com
et à la COOP Ahuntsic
9155 rue Saint-Hubert, Montréal

Collège Ahuntsic | COOP OPTIMISTE | AGECA | COUNCIL DES ARTS DE MONTRÉAL | LE POURVOYEUR ON PUB FESTIF & GOURMAND | CALQ | Comité des lettres de Québec | Financé par le gouvernement du Canada | Canada

**OSER rêver grand
AIMER avec confiance
S'ÉPANOUIR librement**

Venez reprendre contact
ou faire connaissance
avec nous.

Porte ouverte
Le 10 septembre
de 13h à 16h

L'Arc-en-ciel
CENTRE DE RÉALISATION DE SOI

10780, Laverdure,
Montréal
514 335-0948
larcenciel.org
Facebook.com/aec.soi

Se nourrir
pour se déployer
et offrir

ELLE TOURNE, LA TERRE!

QUELQUES MOTS SUR LA CONFÉRENCE DE L'ONU SUR LA BIODIVERSITÉ

Montréal accueillera, du 5 au 17 décembre, la deuxième partie de la Conférence de l'ONU sur la biodiversité, appelée COP15. Faut-il se réjouir de cet événement?



La deuxième partie de cette conférence devait avoir lieu en Chine, mais en raison d'une nouvelle vague de COVID-19, l'ONU a dû trouver un nouveau pays d'accueil. La pandémie oblige la Chine à restaurer des mesures sanitaires très strictes et le dur confinement de ses citoyens, notamment à Shanghai et Pékin.

Montréal a donc été élue pour prendre la relève, peut-être parce que le siège social du secrétariat de la Convention sur la diversité biologique des Nations Unies est établi rue Saint-Jacques...

Le gouvernement canadien, la mairie et les milieux d'affaires de Montréal sont enchantés de cette perspective. Le gouvernement fédéral a octroyé 64 millions de dollars à la Ville de Montréal pour la tenue de cette conférence. « Montréal a été choisie en raison du leadership environnemental de la ville à l'échelle locale et internationale », a déclaré la mairesse, Valérie Plante. Rien de moins!

L'organisme Montréal International se réjouit également de la venue de cette conférence, à laquelle participeront des centaines de dirigeants politiques, de journalistes et de représentants des organisations écologiques. L'événement représente une véritable aubaine pour l'industrie touristique.

Alain Branchaud, directeur général de la Société pour la nature et les parcs (SNAP Québec) est également enthousiaste. « Cela constitue une formidable occasion de sensibiliser les Montréalais, les Québécois et les Canadiens, à l'importance fondamentale de la biodiversité dans nos vies et pour notre avenir », a-t-il déclaré au journal *La Presse*, le 22 juin dernier.

Quelques bémols

Pour les citoyens d'Ahuhtsic-Cartierville, cet événement est moins réjouissant, car cette conférence signifiera une forte augmentation du trafic aérien au-dessus de leurs têtes pendant plusieurs jours et nuits et... un accroissement subséquent de la pollution. Entre le 23 et le 30 juin, montre en main, j'ai calculé qu'un avion par minute survolait notre quartier. Et ce sera sans doute pire en décembre, lors de la Conférence sur la biodiversité.

D'autre part, il faut rappeler que les 15 conférences de l'ONU sur la biodiversité n'ont eu

pratiquement aucun impact. En témoignent plusieurs rapports scientifiques :

- World Wildlife Fund, Planète vivante 2020, signale que « la biodiversité de notre planète disparaît à un rythme effarant »;
- Planète vivante Canada 2020 indique que « malgré la richesse de la biodiversité au Canada, le pays compte maintenant des centaines d'espèces sauvages en péril »;
- Greenpeace Canada, le 27 juin 2022, rappelle que « les populations d'espèces menacées au pays ont diminué de 59 % depuis 1970, alors qu'en plus de 40 ans, les populations d'oiseaux des prairies ont diminué de 69 % et celle des oiseaux de rivage de 48 % ».
- La Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES), qui, en mai 2019, lance un cri d'alarme « quant à un taux d'extinction des espèces sans précédent et qui s'accélère. Plus d'un million d'espèces végétales et animales sont menacées de disparaître ».

6^e rapport du Groupe international d'experts sur le climat (GIEC), qui considère que « si le changement climatique se poursuit au même rythme, un tiers des espèces pourrait disparaître d'ici 2070 ».

À quoi servent, en définitive, ces conférences de l'ONU sur la biodiversité, si elles n'ont aucun impact? Ce sont des opérations de relations publiques qui redorent l'image des gouvernements des pays hôtes, tout en profitant largement à leur industrie touristique.

Triste, mais vrai. JDV



Projet Action jeunesse Ahuhtsic-Cartierville

Prévention du crime Ahuhtsic-Cartierville est fier de présenter le projet Action jeunesse destiné aux jeunes de l'arrondissement.

L'objectif principal du projet est d'améliorer le sentiment de sécurité et de prévenir la criminalité chez les jeunes de 12 à 25 ans.

L'équipe est composée de trois intervenant.e.s. qui vont à la rencontre des jeunes dans les divers milieux de l'arrondissement. Ils offrent des ateliers en lien avec la prévention du crime et la sécurité urbaine et font du référencement vers les ressources du quartier. Venez rencontrer nos intervenant.e.s qui circuleront dans les parcs Marcelin Wilson, Ahuhtsic, des Hirondelles et Saint-Simon.

Information: 514 335-0545
facebook.com/tandem.ahuhtsiccartierville
tmac@tandemahuhtsiccartierville.com
https://www.instagram.com/preventionducrime.ac/





LE PLUS GRAND SKATEPARK INTÉRIEUR AU CANADA

Skateboard BMX Trotinette

L'ACTIVITÉ FAMILIALE PAR EXCELLENCE DANS VOTRE QUARTIER !

PRATIQUE LIBRE, COURS, FORAITS FÊTES, LOCATION D'ÉQUIPEMENTS, CASSE-CROÛTE ET PLUS ENCORE !






8931, avenue Papineau • 514 284-0051 • www.taz.ca

Montréal 

Augmentation du nombre de maisons à vendre!
Hausse du taux d'intérêt!
Diminution du nombre de ventes!

LE MARCHÉ CHANGE!



L'expérience du courtier local numéro 1*
compte plus que jamais!



Découvrez notre carte interactive
de **TOUTES** les propriétés vendues!

Facile à consulter, vous retrouverez:

- ◆ L'adresse avec photo de la propriété
- ◆ L'évaluation municipale
- ◆ % prix vendu vs évaluation municipale
- ◆ Le prix au pied carré

Rendez-vous au <https://bit.ly/3zqCBjm>, visitez notre section spéciale en lisant le **Code QR** avec votre mobile ou contactez-nous à info@christinegauthier.com pour découvrir les propriétés vendues dans Ahuntsic et Villeray.

Christine Gauthier inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière. * Basé sur les statistiques centrés au nombre de transactions pour 2021.



Nouveauté

Lisez ce **Code QR** pour consulter les propriétés vendues dans votre secteur.



 **CHRISTINE
GAUTHIER**
IMMOBILIER

CONTACTEZ-NOUS
pour vos projets immobilier!

514 570-4444
christinegauthier.com